

LA GAZETTE BLEUE

La gazette
qui écrit les
derniers cris
du jazz
en Aquitaine

D'ACTION JAZZ



SAISON 2015

Les festivals de l'été

**ACTION
JAZZ**

Anglet Jazz Festival

25-27 SEPTEMBRE

Théâtre Quintaou
et Jazz sur l'herbe à Baroja



Dhafer Youssef 4tet

Jean-Marie Ecay Trio

Stéphane Kerecki 4tet

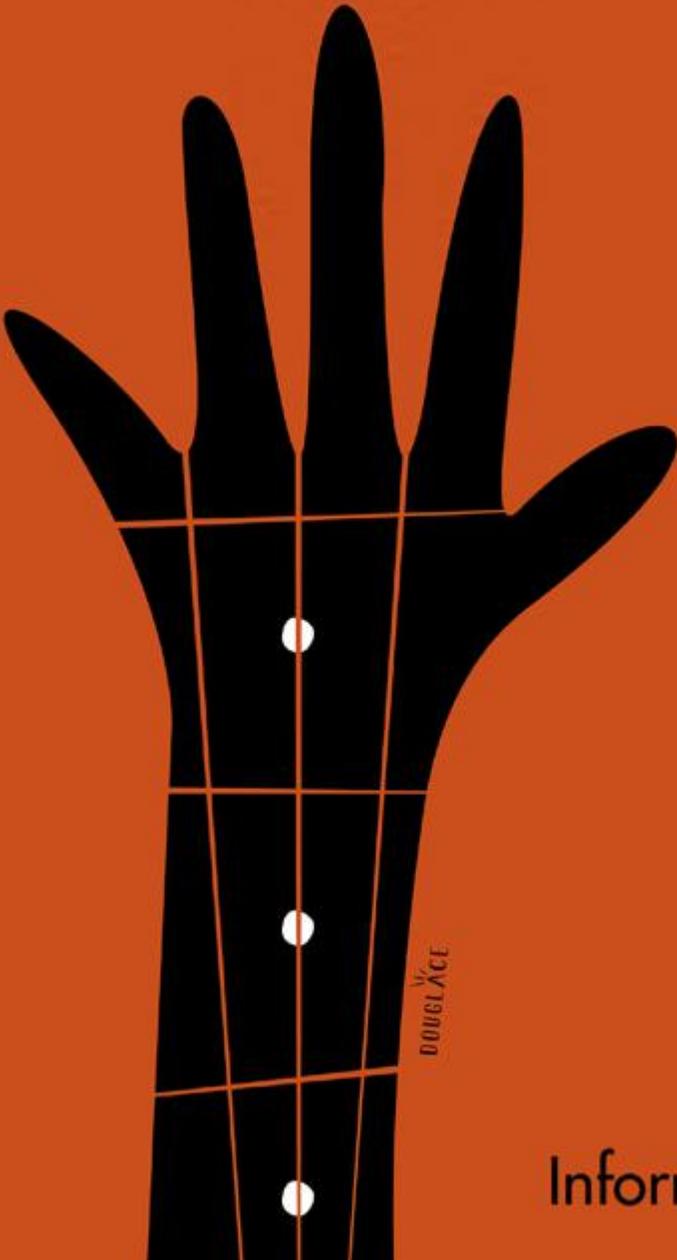
Leila Martial Baa Box

Blues and Beyond 4tet

Marie Carrié 4tet

Fanfare du sergent Perrut

Jam sessions, Master-class



Information et billetterie : arcad64.fr

CITADEL PRESENTE

2^{ÈME}

**FESTIVAL
GOSPEL
DE L'ESTUAIRE**

LES MASTERCLASS POUR
LA FORMATION DE LA MASS
CHOIR DU FESTIVAL :
24/25 OCTOBRE
08 NOVEMBRE
+ d'infos sur :
www.gospel-citadel-gironde.com

CONCERT
14
NOVEMBRE
20H30

JEAN CARPENTER

WESLEY SEME (THE VOICE)
MOVE IN GOSPEL
COLLECTIF GOSPEL FCLC

ROCHER PALMER-CENON

INFOLINE : 07 50 32 45 84

WWW.GOSPEL-CITADEL-GIRONDE.COM



Rédacteur en chef
Alain Piarou

Création artistique
et réalisation
Alain Pelletier

Rédaction

Dom Imonk, Philippe Desmond, Annie Robert,
Max, B.T., V.R., Roger Perchaud, Christian Duturc

Photos

Alain Pelletier, Thierry Dubuc,
Frédéric Guy, Dominique Pelletier., P.E
Michel, A. Dupuy, Alain Nouvel, M. Cacaud,
Yan Noublanche, J.J. Abadie, DR

édito

Découvertes ou redécouvertes, les festivals d'été ont tenu leurs promesses. Leurs programmations ont aiguisé nos oreilles et nous n'allons pas en rester là. Nostalgiques de cette période festiva-lière, nous allons poursuivre la même démarche dans les clubs et les salles de concerts et soutenir cette magnifique scène jazz régionale.

En tous cas, Action Jazz va continuer à vous en parler et vous donner l'envie de venir applaudir ces formidables musiciens. Rien de tel que le live et la rencontre avec tous ceux qui nous donnent du bonheur à travers leur musique, confortant ainsi le partage.

La riche scène régionale émergente est là, qui piaffe d'impatience de vous proposer leurs créations.

Le Tremplin Action Jazz se profile déjà à l'horizon et les bonnes surprises qui vont avec. Alors, restons dans la dynamique et jazzons ensemble. Vous pouvez également rejoindre l'asso afin de partager et proposer vos idées. Alors, à bientôt et bonne rentrée... en musique.

Alain Piarou



Par Max
Photos Thierry Dubuc

“2015 un cru d'exception !”

Que du bonheur! Cette 26ème édition restera dans l'histoire du festival. Avec une équipe sensiblement rajeunie, les organisateurs ont tenté cette année quelques changements. Ils savent aujourd'hui que ces modifications ont été appréciées des festivaliers, mais aussi qu'elles ont contribué à capter un nouveau public.

Jeudi 21 h : une soirée où l'exigence technique et la sensibilité artistique du groupe “Yoshiwara” ont su magnifier les images d'un film culte du cinéma expressionniste allemand des années 20 “le cabinet du Dr Caligary” projeté dans “LE” cinéma de l'association !

Vendredi 21 h : mis en bouche réussie dans la Halle transformée en cabaret où le public s'est délecté de la bonne humeur et la générosité du néo-orléanais “Dale Blade” ; Dale Blade soutenu par des “Roomates” visiblement ravi de partager la scène avec cet incroyable show man. Deux heures de show à la sauce “new orleans” de toutes les époques ! Dans cette ambiance surchauffée, toute la réserve d'eau y est passée ! Réassort obligatoire au petit matin.

Samedi 11 h 40 : l'avion qui emmène Maceo Parker accuse une heure de retard, il atterrit enfin sur la piste de Mérignac. Un peu grogri le “Band” monte dans le bus, direction Entre-deux-Mers. Pendant ce temps les

24 h du swing Monségur



groupes s'installent sous les arcades, France Bleu Gironde débute son émission à 16 h en direct du "Monseg". Marie Corinne reçoit les bénévoles et propose à ses auditeurs un florilège de musique présente sur le festival.

Sous la halle ça "balance" ; nos Américains découvrent le monument plus que centenaire, regards admiratifs !

Dans la ville basse, le Hot Swing accompagne au gymnase les danseurs inscrits au stage ; Hot Swing qui remonte bien vite vers le village swing pour animer le premier concert de la soirée. Frank et les siens accueillent Steven Mitchell et enchaînent les

standards pour le plus grand bonheur des danseurs.

Ca bouge sur scène, ça swing sur la piste, ça remue sur les chaises.

Samedi 21 h : Leslie Philipps foule la scène de la halle !

Le public déjà nombreux découvre une jeune chanteuse pétrie de talent ! Durant l'heure et demie qui lui est consacrée Leslie propose ses compositions, soutenues par une formation Anglo-Italienne entièrement dévouée à sa musique : Soul-jazz que n'aurait pas renié les artistes de la "Motown" matinée de sons "urbains" avec ici et

là des titres qui pourraient bien devenir des tubes !

Au village le swing continue de dominer avec l'hommage à Claude Bolling. Nous retrouvons avec plaisir le saxophoniste Claude Tissendier venu il y a un peu plus d'un mois à Monségur animer la master class" des élèves des classes jazz du collège.

Les festivaliers se laissent entraîner dans la musique de Bolling faite de quelques chefs d'œuvre de bandes originales du cinéma français et de standards inoubliables ; on aurait aimé entendre un peu plus la belle voix de Faby Medina !

Samedi 23 h : La halle est archicomble ! les ventes sont stoppées pour une question de sécurité, la jauge étant atteinte. Pour le festival c'est déjà une première réussite !

Nous sentons l'ambiance monter. Le public s'apprête à accueillir son idole ! Il ne sera pas déçu ! s'en suit deux heures et quart de concert où Macéo et son band alternent groove, funk et Rythme & Blues. Un show à l'américaine grandiose avec des choristes et des musiciens exceptionnels à l'image du batteur Dennis Chambers. La halle explose, danse, chante, en redemande !



Dimanche 1 h : Le peuple migre de la halle vers le village swing où "Salsa illégal" termine son spectacle. Après 2 heures de funk non-stop, la nuit se poursuit aux rythmes endiablés de la salsa !

Dimanche 2 h : Le rendez-vous est plus intimiste, mais tout aussi dansant !

Le bœuf s'est mis en place à la Guinguette sous la houlette d'une formation où Arno et Robin "Les gosses de la rue" sont venus prêter main-forte à leurs amis du Hot Swing. "Jam" de qualité pour danser jusqu'au bout de la nuit ! Une longue nuit pour les troupes d'Anne So et des pépères qui exultent !

Il fait un peu plus frais en ce dimanche matin. Les groupes prévus dans le "Off" aux terrasses des cafés et restaurants s'installent alors que Kristaa Williams et ses choristes gratifient les paroissiens d'une très belle messe gospel.

Dans l'après-midi nous retrouvons Kristaa sur la scène du Village avec la même générosité que le matin dans un hommage à Aretha Franklin qui

ne laisse personne indifférent. Kristaa et sa magnifique personnalité excelle dans cet exercice. Les bénévoles retiendront d'elle, une artiste excessivement attentive ! Elle n'a pas arrêté de les remercier pour leur implication.

Juste avant sur cette même scène nous avons pu apprécier le travail accompli par le Big band de Cenon "Carrément jazz" dans lequel certains d'entre vous avez pu reconnaître l'une des chevilles ouvrières du festival et c'est assez exceptionnel pour en parler ! Eh oui, Thierry Maligne dans le rôle primordial du guitariste ! Thierry va maintenant retourner à ses occupations associatives en organisant le prochain colloque à l'automne qui aura pour thème "jazz amateur, amateur de jazz", un sujet qu'il vit donc au jour le jour avec ses diverses expériences.

Dimanche 17 h : C'est le moment de conclure !

Terminer cette année avec l'une des dernières légendes vivantes du Chicago Blues. Un morceau pour planter le décor et il entre sur scène avec ses yeux clairs et son légendaire sourire.

Du haut de ses 87 ans Jimmy Johnson vient nous révéler le secret de sa forme : le blues. Un blues qu'il distille depuis près d'un siècle aux côtés des meilleurs musiciens de la planète. En Europe, il a choisi une rythmique que l'on connaît bien chez nous avec entre autres l'excellent pianiste Julien Bruneteaud et le non moins merveilleux guitariste Anthony Stelmazack. Prés de deux heures de concert où ce bon vieux Jimmy a su captiver son auditoire resté très nombreux jusqu'au rappel. Jimmy Johnson sa voix incroyable toujours aussi cristalline, son jeu subtil, nous a gratifié d'un final exceptionnel. Un cru d'exception sur les scènes principales, comme sur le "off" où nous retiendrons la prestation de l'un des lauréats du "Tremplin Action Jazz" de cet hiver, le groupe Isotope ou encore les déambulations du très étonnant et talentueux Eléphant Brass Machine et sans oublier les concerts le samedi après-midi des collégiens de la classe jazz de Monségur qui sont les derniers élèves de l'hexagone à partir en vacances !

Max

Maceo Parker, Funky Monségur

Par Dom Imonk

Pour la deuxième soirée de leur 26ème édition, Les 24 Heures du Swing de Monségur ont placé la célèbre halle sous les feux de la soul et du funk. Arrivés dans l'après-midi, on est tombé sous le charme de cette bastide, aux belles bâtisses et leurs accueillantes arcades. On y joue du jazz un peu partout, comme celui du quartet de Jean-Claude Oleksiak, qu'on a plaisir à retrouver, avant que de croiser le truculent Éléphant Brass Machine qui déambule dans la rue, joyeux et déluré.

La soirée a commencé par le groupe de la chanteuse soul Leslie Phillips. Formation de neuf musiciens londoniens, qui avaient pour lourde tâche de chauffer la salle pour l'un des papes du funk. Il est vrai qu'on retrouve dans la voix de la chanteuse, un peu de celle d'Erikah Badu, mais on peut aussi penser par moment à celle d'une Chaka Khan, les cœurs sagement placés d'une choriste (malicieuse imitatrice de trompette) et d'un chanteur très doué y aidant. Le reste du groupe est solide et assuré, formé d'un trompettiste, d'un saxophoniste, d'un clavier, d'un guitariste, ainsi que d'un batteur et d'un bassiste. Cette belle équipe forme un bel écrin à la soul de Leslie Phillips, dont la voix sincère séduit. On leur souhaite le meilleur des devenirs.

Après un entracte houblonné indispensable, voici qu'arrive le groupe du maestro, dans la plus pure tradition du funk. A ce moment, on a bien en

tête que Maceo Parker, jeune homme d'à peine 72 ans, est l'un des trois "JB Boys" du Godfather James Brown, les deux autres étant Fred Wesley et Pee Wee Ellis. Un gros groove s'installe, on annonce Maceo, et le voici qui arrive, avec cette même classe, lunettes noires, costume gris sombre, cravate, boots noirs vernis, sens inné du geste, une musique visuelle que de le voir ainsi bouger, avec sourire et mystère dans le regard, et cette élégance qui n'appartient qu'à lui. Son chant est toujours aussi précis, il gère les breaks, annonce les fameux "bridges", avec la même science. Quand à son sax, ce son unique qui électrise toujours l'atmosphère, même s'il en a peut-être un peu moins joué ce soir. L'autre évènement, c'est que le grand Dennis Chambers est à la batterie, et on va vite comprendre qu'il va beaucoup mieux, suite à des soucis de santé, apparemment résolus. Ses quelques solos nous ont impressionnés, son drive est toujours aussi monstrueux, mais adapté au funk de Maceo.

Dennis Chambers est en pays de connaissance, lui qui comme Maceo a joué un temps avec un autre pape du funk, George Clinton. Dans le groupe il a deux autres monuments, ex de chez George Clinton eux aussi, Greg Boyer au trombone, dont les lignes longues sont rouge feu, un peu comme une "hyper" trompette, et Rodney "Skeet" Curtis, bassiste phare, aux lignes abyssales, peu de

slap chez lui, mais plutôt une frappe intérieure qui vous pilonne le ventre. Deux autres piliers indispensables du son "Maceo" sont là.

D'abord Bruno Speight, dont la guitare, tant en rythmique qu'en chorus somptueux, fait partie de l'histoire du funk. A ses pieds, une simple petite pédale munie d'un bouton, et tout le reste, dans les doigts, qui frottent, pincet et caressent avec amour son historique Fender (associée d'un ampli Marshall). Et le clavier omniprésent d'un Will Boulware, toujours à l'affût, magicien des sons qui colorent dans les moindres interstices le funk du patron. Aux chœurs, deux princesses, dont la sublime Martha High, qui ont eu droit toutes les deux à leurs instants de grâce. Martha High, magnifique, avec cette voix de feu qui a surchauffé un public ravi, sa manière de bouger, son maintien, son âme qui s'échappe de tous ses mots, elle nous a soufflés ! Je ne connais pas le nom de sa jeune collègue, mais elle a su elle aussi conquérir le public, par sa gestuelle élégante, une vraie chorégraphie, et une douce voix, qui a délicieusement su s'insinuer en nous.

Un concert très chaleureux, où Maceo Parker et son groupe nous ont encore tout donné de cet amour qu'ils ont en eux, nous répétant inlassablement "we love you". Maceo, nous aussi on vous aime !

Dom Imonk



Casteljaloux

jazz festival

Par BT
Photos Thierry Dubuc

Après quatre jours de fête, Casteljaloux Jazz Festival s'est terminé lundi soir, avec les prestations de plusieurs musiciens américains venus rejoindre les groupes régionaux. Une fête du jazz voulue par la municipalité, et qui conserve la volonté exprimée par les organisateurs.

Belle programmation

Le maire, Jean-Claude Guénin, à l'initiative de cette fête populaire dans la pure tradition de convivialité du Sud-Ouest, se dit satisfait de cette 4e édition : "Des soirées avec une moyenne de 3 500 personnes, un festival qui reste familial, avec un aspect qualitatif des groupes, entre modernité et classicisme, sans problème de sécurité. Electro Deluxe ainsi qu'une grande formation pour terminer avec l'artiste américain Craig Adams."

Depuis le premier concert au Casino du Lac, les moments musicaux se sont succédés en petites formations pour les concerts gourmands. Electro Deluxe a attiré un fan-club non négligeable pour montrer un nouvel aspect du jazz.

Les organisateurs ont décerné un nouveau coup de chapeau aux jeunes des classes orchestres, du groupe

Récree A Sons, de futurs musiciens en herbe accompagnés par Original Marching Band. Dimanche soir, Brass Band Borgiacq, venu de Bordeaux, fêtait les dix ans de cette troupe créée par Pierre Dutot avec 35 musiciens professionnels et étudiants du conservatoire de Bordeaux. La nuit venue, Louis Prima Forever, un groupe reprenant la formule des Gigolos avec Stéphane Roger en leader, et sept musiciens en compagnie d'une chanteuse à la voix magique ont émerveillé le public.

Sur les pistes de danse, six danseurs, et la responsable de Top Swing, association Bordelaise, amateurs de charleston, rock, be-bop, Jazz roods, lindy hop et balboa ont initié le public.

Une clôture magique

Lundi, plusieurs groupes se sont répartis l'espace dans la commune. Lors des concerts gourmands, le Wash-



board de Stéphane Seva, accompagné par son ami musicien Dan Levison à la clarinette, tout juste débarqué des États-Unis, ont poursuivi le spectacle. De beaux moments musicaux avec Olivier Lancelot au piano, Nicolas Teller à la guitare et à la contrebasse, entre solos, duos, ou ensemble avec la même passion pour le jazz.

Une soirée de prestige qui s'est terminée avec Kate Boye et les voix de la formation Vocal Colors. Avec comme invité d'honneur, l'inoubliable Craig Adams, musicien et chanteur, une figure emblématique de la Nouvelle-Orléans. Il a époustoufflé au piano avec sa voix immense dans de magnifiques morceaux dont le blues est très présent. Une édition qui marquera l'histoire de Casteljaloux Jazz Festival.

BT



Bordeaux

Scène en ville

“Aux marches du palais”

Par Philippe Desmond
Photos Thierry Dubuc

Nous voilà au Palais Rohan construit au XVIIIe siècle pour l'archevêque de Bordeaux et, depuis presque deux cents ans, siège de l'Hôtel de Ville.

La dernière fois que j'ai traversé cette cour c'était pour déclarer la naissance d'une de mes filles, ça fera bientôt 29 ans...

Ce soir le lieu a un autre visage, avec une jolie scène plantée au milieu et des chaises pour le public. Une demi-heure avant le début du concert de jazz, objet de la chronique, les places sont déjà chères.

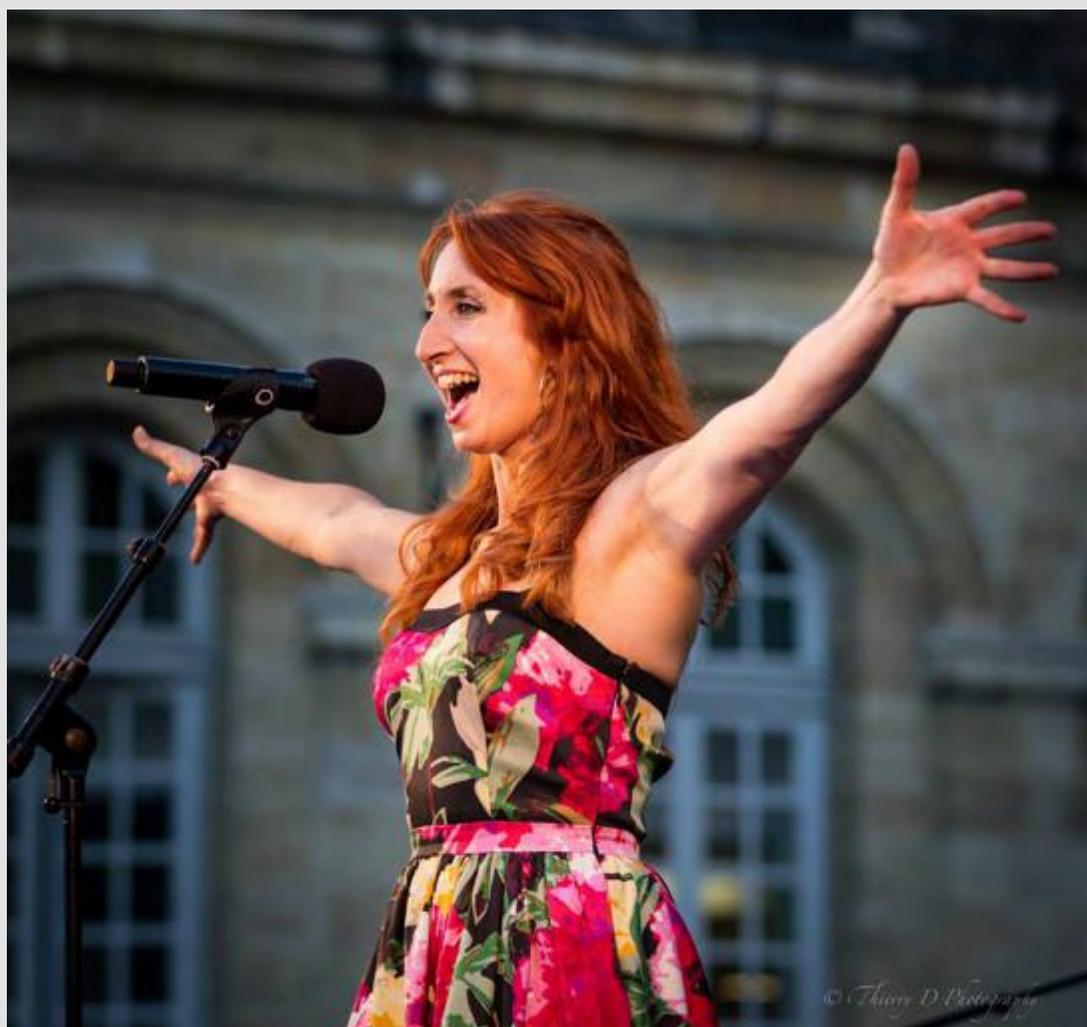
Le public déjà installé bien à l'avance, vu la moyenne d'âge et le style, semble sorti directement de la messe à la cathédrale voisine... Non je plaisante.

Insolite dans ce lieu, un combi VW régénéré en food truck est garé à l'intérieur et distille ses parfums de grillades et fumets de bacon.

C'est le quatrième et dernier concert de l'été – des jeudis de juillet – deux soirées de musique classique et une de pop ayant déjà eu lieu.

Au programme Flora Estel et Hot Pepino sextet puis Taldea.

Du swing, du blues, du boogie-woogie et des standards pour commencer avec la pimpante Flora Estel qui va se faire un malin plaisir de chauffer une assistance timide. Au fil de titres de Louis Armstrong à Nat King Cole, de “Fever” – dans une interprétation originale magnifique – à “Cheek to Cheek” le public va se détendre et participer jusqu'à l'explosion finale de “Just a Gigolo”.





Le pari de Hot Pepino de faire lever le tout public de l'Hôtel de Ville bordelais est gagné ! Belle présence vocale et scénique d'une Flora rayonnante, ainsi que de Hot Pepino dans leurs duos de scat notamment et belle qualité des autres musiciens, Thierry Oudin à la batterie, Aurélien Gaudy à la contrebasse ainsi que Laurent Lenain et Thomas Lachaize aux sax. Idéal pour la majorité de néophytes composant le public ; et oui il y'en a tant encore !

Arrive ensuite dans un jazz d'un tout autre genre le groupe Taldea. On y retrouve Thomas Lachaize au sax soprano cette fois ; Thomas en plus d'être un musicien très éclectique, du classique à la pop en passant par le jazz, participe aussi depuis l'an dernier à la programmation jazz de ces

jeudis ; avec lui le guitariste Jean Lassalette, le bassiste Nicolas Mirande, le pianiste Stéphane Mazurier et le batteur Christophe Léon Schelstraete. On change donc radicalement de style avec une ambiance musicale fortement colorée d'Espagne, la guitare flamenca de Jean y participant pour beaucoup ainsi que le cajon de Léon. Sympathique de retrouver celui-ci comme batteur dans un répertoire jazz, habitué que nous étions de l'entendre jouer de la pop et du rock.

Très belles compositions, très écrites, mettant en avant le soprano de Thomas – qui nous épate à chaque fois – et la guitare acoustique de Jean autour d'une rythmique subtile (batterie/cajon), mais solide (basse) ; utilisation très riche par Stéphane de ses claviers, du piano "acoustique" à l'électrique

en passant par de l'orgue.

Des morceaux très subtils, faits d'atmosphères andalouses, cool et parfois groovy au fil de montées superbes ; du jazz du Sud (Le récent CD du groupe est chroniqué dans ce numéro). Le public un peu désarçonné par le court prélude électro du concert est resté et il est conquis ; il a découvert autre chose.

Belle réussite avec plus de mille personnes présentes, des Bordelais, des touristes, des amateurs, des néophytes, des jeunes des vieux, tout ce que permet ce type de manifestation populaire, mais de grande qualité. Merci à la Mairie de Bordeaux et à l'année prochaine donc !

Philippe Desmond



Festival des Hauts de Garonne

“Le délicieux fracas
de la Caraïbe...”

Par Annie Robert
Photos Alain Pelletier

Les organisateurs du festival des Hauts de Garonne ont le souci de leurs spectateurs, souci du voyage et du dépaysement pour des citadins enfermés dans leur ville par des temps de vacances, souci de la qualité par la présence de groupes d'un immense talent. Merci à eux.

Car, hier soir au parc Palmer, c'est la Caraïbe qui était à l'honneur avec deux groupes époustouflants. Avec le fronton du château pour décor et les grands platanes pour abri, ballottés par un vent un peu capricieux et des nuages défilants, on n'en a tout de même pas raté une miette.

Une heure et quart avec le saxophoniste Miguel Zenon, et son quartet, c'était presque trop peu pour se raser de cette musique vivante et allègre. Oscillant entre la chaleur de son Porto Rico natal, sa douceur et ses vagues tièdes et les embruns gris de New York sa ville d'adoption, il nous entraîne dans une musique complexe, rythme caraïbe et technique new-yorkaise mêlés. Une même phrase, un même thème semblent développés, dans une polyrythmie permanente, avec des contre-pieds, des pieds de nez et des surprises étonnantes. C'est dynamique, les notes groovantes se fracassent en gerbes, se déploient, vont et virevoltent. C'est sophistiqué, mais ça parle.

Autour de son saxophone alto à la technicité irréprochable, trois sidemen (oh le bel échange comme des gouttes de pluie entre le pianiste et le batteur!!) Luis Perdomo au piano léger et puissant, Hans Glawischnig à la contrebasse (un solo magnifique) et Henry Cole à la batterie. Ces trois-

là ne sont pas en reste question couleurs, recherches et fulgurances.

De Miguel Zenon je ne savais rien ou presque, j'ai découvert un grand saxophoniste, une musique compliquée certes, mais pas ostentatoire ni rebutante, qui se moque de la mode et qui trace sa route, jazzy en diable hors des sentiers battus. Comme disent les jeunes "je kiffe grave!!"



Un changement de plateau plus tard et c'est le quartet de Sonny Troupé qui se met en place.

Pour une fois le leader, c'est le batteur, un batteur reconnu, ayant travaillé avec les plus grands. Son complice Grégory Privat au piano n'est pas loin et ces deux-là, ça se sent, se connaissent musicalement depuis longtemps. Ils partagent les mêmes racines musicales, la même formation, le même amour du jazz et des musiques antillaises.

Pour ceux qui espéraient un moment



de béguine et de zouk, déception... cela va bien au-delà, des pointes d'électro, des sons de nature, des mots chuchotés ou entonnés... Des voyages et des rêves, le titre de l'album de Sonny Troupé porte bien son nom. Mais dans le fond de sa musique, le fond profond, celui qui entraîne tout, on trouve le rythme, celui de sa batterie, celui des tambours Ka (Arnaud Dolmen), celui de la basse (Mike Armoogum), celui des petits marteaux du piano. C'est un rythme tellurique et fort, et pourtant mélodique et dansant. On se laisse envoûter et prendre par ce "solo à deux" autour des seuls tambours Ka, du jeu des phalanges claquant sur la peau tendue de la percu, dix minutes intenses, épuisantes, bluffantes.

Du jazz ethnique direz-vous... du jazz oui, métissé aussi, mais surtout très personnel, un sillon creusé profond et original.

C'est d'ailleurs le point commun aux deux groupes entendus ce soir, la recherche d'une trace originale et personnelle.

Beau travail, belle musique, belle programmation. Bref belle soirée...

Un petit clin d'œil satisfait au technicien-lumière qui sait si bien faire vibrer les murs, les arbres et les ombres.

Annie Robert



Lacanao

Jazz Ô lac

Par Philippe Desmond
Photos Alain Pelletier

Dès l'arrivée à Jazz Ô Lac la première impression, c'est la beauté du site. La scène est adossée au lac de Lacanau juste à côté du petit port de plaisance.

Pour l'atteindre il faut prendre une allée de stands, de restauration bien sûr et aussi beaucoup d'autres occupés par des artistes, peintres, sculpteurs, bijoutiers...

Il y a même un rassemblement de voitures de collection, bref, l'endroit est accueillant et ça compte dans un festival même si l'entrée y est – c'est remarquable – gratuite.

Deux groupes sont programmés ce soir : Clara Cahen trio et les Jazz Paddlers.

Clara Cahen est une découverte de l'organisateur que tout le monde ici appelle Phi-Phi. C'est lui le chef d'un orchestre de bénévoles bien sympathiques grâce à qui cet événement est possible ; ça aussi ça compte. Phi-Phi me livre sa légère inquiétude au sujet du pari qu'il a fait de choisir cette chanteuse grenobloise quasi inconnue.

Elle est accompagnée du guitariste Lucas Territo et du contrebassiste Michel Molines qui vont se révéler de remarquables musiciens, le premier très inventif et prolixe sur sa guitare

acoustique, le second expressif et musical tout en assurant une rythmique carrée. Elle, après un début hésitant, cachée par son chapeau et ses lunettes noires nous offre une voie haute très claire, s'exprimant sans forcer avec une aisance certaine, "elle me rappelle Ricky Lee Jones" me souffle ma voisine.

Des créations, des reprises bien interprétées au sens réel du terme : "Love for sale", "Crazy", "Ces petits riens" puis une improvisation autour de "Hit the Road Jack" où Clara s'avère une très bonne scateuse et le set va passer très agréablement.

Derrière le lac vit encore, deux canotiers dans un ballet très précis viennent remplir leurs réservoirs, quelques bateaux rentrent, le ciel rougeoit, puis jaunit à mesure que le soleil s'enfonce dans les pins. Le set s'achève, Phi-Phi a le sourire, le succès a été là.

Les stands de nourritures et la buvette sont pris d'assaut, la musique certes ça nourrit l'esprit, mais à 21 heures d'autres besoins se font sentir.



Les Jazz Paddlers entrent en scène. Mais quel est donc ce groupe au nom mêlant musique et glisse ? Un projet initié par un guitariste de la région et surfer lui-même, celui qui fait partie de la formation actuelle de Billy Cobham après avoir joué avec Didier Lockwood, Claude Nougaro et tant d'autres, le grand Jean-Marie Ecay. L'idée est de réunir une formation de surfers mais surtout – on va vite l'entendre – de super musiciens.

Aux claviers, la Marmotte, Camélia Ben Naceur elle aussi titulaire chez le grand Billy. C'est toujours un régal de voir et entendre ce petit bout de femme qui est une boule d'énergie musicale, si expressive dans son jeu et qui groove grave.

A la basse, David Faury surfer de Labenne et redoutable sideman, à la batterie Joris Seguin, le jeune batteur bordelais qui s'est déjà fait une belle réputation – méritée – dans le milieu. Si je ne suis pas capable de juger des performances de glisse de nos compères, musicalement ça tient très bien la vague.

Le répertoire est essentiellement bâti sur des compositions de JME.

Du jazz fusion et du blues. Jean-Marie Ecay est un sacré guitariste qui a le mérite de ne pas jouer au guitar hero, il est notamment très à l'aise dans les ballades qu'il interprète avec beaucoup de sensibilité.

Sa guitare silhouette au son magnifique est aussi élégante à voir qu'à entendre. Joli clin d'œil à Nougaro avec "bras dessus, bras dessous" qu'il avait composé pour son ultime album en 97. Fin de set plus électrique avec quelques réminiscences de Jimi, mais sans tapage, l'élégance toujours. Derrière, ça assure très grave, carré et précis.

Mais l'attraction, c'est Camélia, elle arrive à faire groover la moindre ballade, arc boutée sur ses claviers, le nez dans les partitions – qu'elle travaille depuis huit jours m'a-t-elle dit – chantant chaque note, grimaçant, se tortillant, s'agenouillant, un vrai spectacle à elle seule. Quelle pianiste ! Que ce soit devant une poignée de spectateurs, quelques centaines comme hier ou des milliers avec Cobham elle est toujours au taquet ; "quand je joue je joue" me dira-t-elle.

Bien belle soirée encore ponctuée d'un incident insolite, un père en larme surgissant sur la scène et prenant le micro en pleine impro de blues à la recherche de son fils "disparu". Avec toute cette eau si proche, l'inquiétude et l'émotion envahissent aussitôt l'assistance. Belle réaction de Jean-Marie Ecay qui jugeant que cela était plus important que la musique décide de ne pas reprendre le concert tant que l'enfant ne serait pas retrouvé ; heureusement et rapidement, l'enfant réapparaît et le quartet reprend comme si de rien n'était.

Pas de rappel, incident et début du feu d'artifice oblige, dommage car on aurait bien surfé quelques vagues de plus sur le lac de Lacanau

Bravo aux organisateurs – sous la houlette de Gislaine Gaye – de réussir à mêler ainsi des spectacles de grande qualité à des manifestations populaires, permettant ainsi au public non initié d'élargir un spectre musical formaté par la télé et trop de radios.

Philippe Desmond



Andernos

Jazz Festival

Par Philippe Desmond
Photos Thierry Dubuc



“Andernos Jazz Festival : nouvelle jeunesse, nouvel état d'esprit”

Cette année, le festival a changé d'organisation, fini la boîte de production qui gérait l'évènement, place à une équipe locale de bénévoles passionnés. Un retour à des choses plus simples et moins coûteuses évidemment, en ces temps de disette et de remise en question culturelle

La scène locale est sollicitée ainsi que des musiciens originaires du cru comme Laurent Bataille ou Christian Morin à l'origine du premier festival il y a près de 40 ans.

Trois scènes principales, pour trois jours de jazz, du vendredi soir au dimanche soir, offerts au public, tous les spectacles étant gratuits !

L'occasion de prestations en public pour de jeunes formations comme le Lullaby Jazz Band, qui malheureusement va subir la seule pluie du week-end en ce début de soirée du vendredi.

Le trio Laurent Bataille va vraiment ouvrir le festival le vendredi soir. Laurent en plus d'être originaire de la région est un excellent batteur, mais aussi journaliste (Batteur magazine, Jazzmag), chroniqueur sur France

Musique et professeur ! Ce soir sur la scène de la jetée il est entouré d'Hervé Saint-Guirons à l'orgue et Alex Golino au sax, deux musiciens que les bordelais connaissent et apprécient. Un set grand public de qualité avec des reprises de standards, histoire de ne pas effrayer les novices.

Mais ce grand public va vite se ruer vers la scène de St Eloi pour y voir la grande vedette du jour, vedette reconnue pas forcément pour ses talents certains de clarinettiste, mais pour ceux d'animateur télé, Christian Morin ! En quintet et là aussi avec des standards des années 40 ou 50 il va ravir un public fait surtout de néophytes qui grâce à sa notoriété télévisuelle vont peut-être découvrir et entrer dans le jazz...

Cette foule on ne la retrouvera pas entièrement sur la scène de la jetée pour terminer la soirée au “Andernos Jazz Club” autour d'un magnifique quartet composé de Laurent Bataille, Shekinah Rodz (chant, flûte, sax alto soprano, congas...), Olivier Gatto (contrebasse) et le pianiste grec Dimitris Sevdalis. Très belle formation qui va s'ouvrir à la jam, principe du club, avec Alex Golino, Christian Morin...

Le samedi, un concert d'une réelle beauté de par le cadre, mais surtout la musique va se dérouler à St Eloi avec le quartet du pianiste catalan Jean-Pierre Mas. Entouré d'Eric Seva au sax, Sylvain Marc à la basse, et Xavier Desandre-Navarre il va nous offrir un set de compositions originales mises en valeur par son toucher de piano à la main gauche caractéristique et identifiable, et aussi par la créativité exceptionnelle du batteur percussionniste. Un vrai régal.

Pas le temps ainsi d'aller sur la scène du port assister à la prestation de Dominique Magloire et Michel Pastre quartet...

Sur la scène de la jetée retour du “Andernos Jazz Club” avec le même quartet que la veille et en invités les musiciens de Jean-Pierre Mas, devant cette fois une foule très dense. Un réel plaisir.

Le dimanche la traditionnelle messe en plein air va nous donner l'occasion d'assister à un très bon moment de musique, le quartet du “Andernos Jazz Club” animant la célébration, étoffé d'une vingtaine de choristes de l'atelier Gospel de Shekinah à Cenon. Assistance peu habituée à ce genre de messe, hésitant à taper des mains, mais se libérant à la fin grâce au tube “Oh Happy Day”.

Le soir jazz fusion avec le Hybrid Syndicate, puis à St Eloi, rendez-vous avec le Jacky Terrasson trio. Mais un rendez-vous qui a failli être manqué, l'avion direct le ramenant de Rome vers Bordeaux ayant été annulé. Après quelques correspondances les musiciens sont enfin arrivés et le concert a commencé avec une heure trente de retard, le public prévenu ayant fait preuve d'une patience exemplaire. Patience grandement récompensée par un concert de toute beauté, Jacky Terrasson faisant preuve d'une créativité et d'une virtuosité inouïes. Retenons notamment sa version apocalyptique de Take Five, alternant la dureté au Fender-Rhodes et la délicatesse au piano. Quel beau musicien !

Nouvelle jeunesse, nouvel état d'esprit pour ce festival populaire de qualité qu'est le Andernos Jazz Festival.

Philippe Desmond



Saint-Emilion Jazz Festival

Par Philippe Desmond
Photos Thierry Dubuc

© Thierry D Photography



SAMEDI 18 JUILLET

Petit retour en arrière, l'an dernier même époque, même lieu, un après-midi et une soirée idylliques avec la fine fleur des musiciens bordelais et soudain, vers 22 heures, une tornade qui ravage tout. Un souvenir très présent chez tous ceux qui cette année revenaient au parc Guadet. Et encore des orages plus ou moins nettement annoncés ainsi que la pluie; au programme donc, un mauvais weather report... Il n'en fût rien et le parc Guadet a baigné dans le bonheur.



Les musiciens bordelais – au sens large – sont revenus et l'évènement me fait un peu penser au gala de fin d'année où tout le monde se retrouve dans la bonne humeur. L'ambiance de kermesse, mais tranquille du lieu ne fait que rajouter à cette impression.

Vers 17 h le trio de Serge Moulinier vient nous livrer sa musique mélodieuse tirée du dernier album "Tya-



mosé Circle” rendant aussi un bel hommage à Esbjörn Svensson le pianiste suédois disparu tragiquement en 2008. Ce trio complété par Didier Ottaviani et Christophe Jodet est toujours un plaisir à écouter et en ce jour idéal pour lancer le festival.

Déjà le stand des vins de Saint-Émilion commence à tenir une bonne cadence; il faut dire que les prix pratiqués sont remarquablement accessibles permettant à tous de goûter – avec modération – à ces fameux vins, servis en plus dans de vrais verres à dégustation et non ces habituels gros gobelets patauds en plastique opaque.

Changement de scène pour accueillir le Monique Thomas & Thierry Valette septet. Très jolie récréation musicale faite de standards de jazz tel “love for sale” – Monique, quel bonheur de l’entendre –, mais aussi de reprises originales dont une de Brassens.

Un délicieux moment dans la moiteur de cette fin d’après-midi.

Les food-trucks présents pour la première fois sur le site sont pris d’assaut, le stand du vin n’en parlons pas, chaises et tables sont toutes occupées, on doit s’asseoir par terre tout ça dans une ambiance champêtre bon enfant; à Saint-Émilion on peut aussi passer des moments de simplicité.

C’est le moment de découvrir The Rix’tet du guitariste Eric “Rix” Delsaux. De Nat King Cole à Sinatra en passant par Sting, Amy Winehouse le groupe va nous la jouer crooner et swing se permettant même une valse manouche enjouée. Une énergie paisible me suggèrera Phi-Phi, exactement ça. Le site est noir de monde, la nuit est tombée, les estomacs paraissent rassasiés, mais les gosiers sont visiblement encore trop secs; certains tire-bouchons donnent des signes de fatigue...

Mais on est mieux ici qu’à Vittel...

Et arrive ce qui va s’avérer LE moment de la soirée, le set du Bordeaux Jazz All Star septet en hommage à Art Blakey. Ils n’avaient pu jouer l’an dernier à cause de cette satanée tornade et ils ont emmagasiné un tel influx et une telle envie qu’ils vont éblouir le parc Guadet.

Cet hommage nous sommes nombreux à l’avoir déjà vu, à Créon, à l’Apollo ou ailleurs et chaque fois avec bonheur. Ici, dans ce lieu avec cette grande scène, cette ambiance et ces vapeurs de grands crus on va aller encore plus haut. Citons-les tous : Roger Biwandu bien sûr à la batterie et l’instigateur du projet, Olivier Gatto à la contrebasse et direction musicale, Shekinah Gatto au sax alto, Alex Golino au sax ténor, Laurent Agnès à la trompette, Sébastien lep Arruti au trombone et Francis “Doc” Fontès au piano (“un vrai piano enfin!” me



dira-t-il). Maîtrise collective, individuelle, plaisir de jouer, bravo à tous c'était flamboyant, ça valait le coup d'attendre un an !

C'est fini, le parc se vide, mais les habitués et les musiciens traînent, l'atmosphère est paisible. Tiens Grégory Privat et Sonny Troupé, on bavarde un peu, ils joueront le lendemain, mais on évoque leur concert exceptionnel de jeudi dernier à Cenon (voir chronique d'Annie Robert).

Mais non ce n'est pas réellement fini, on se retrouve pour un after au château La Fleur Picon rien moins qu'avec Duke l'autre formation de Rix, mais funk cette fois. Et bien sûr un bar à vins; impossible d'y trouver un verre de médoc... Du groove, de la danse pour achever une bien belle journée. Bon, on va essayer de rentrer maintenant...

Merci au Saint-Émilion Jazz Festival l'organisation est au top.

Philippe Desmond



“Le Saint-Émilion Jazz Festival aime le funk”

Par Dom Imonk
Photos Alain Pelletier

DIMANCHE 19 JUILLET

Souvenons-nous de ce final éblouissant en 2013, avec Electro Deluxe et Chic & Nile Rodgers.

Des graines en furent plantées et, en 2015, on a pu voir quatre beaux pieds de vignes, dont le raisin généreux a enivré le public ravi d'un Parc Guadet en fête.

Frogjam ouvre le bal. C'est une formation solide et pro. Une musique qui séduit d'entrée, par sa puissance et la qualité des compositions. Le groupe a joué son premier album – “Opus One” – du nom d'un prestigieux vin californien. Mais d'autres titres ont été ajoutés comme “Evolution”, “Zombie”, “Shake”, “I love the Beat” et “A frogjam”. L'inspiration de “Frogjam” trouve ses sources dans une diversité réjouissante. Ainsi va-t-on de l'esprit Jamiroquai aux Mother's Finest, en passant par du hip-hop, de la soul, du funk, le tout habité d'un succulent mood jazzy.

C'est Olivier Lalanne (basse, voix), qui est le front man et entraîne toute la bande avec un timbre bien rageur et une basse qui caoutchoute l'ensemble, bien aidé de Patrice Eyboullet (batterie), qui n'a pas démerité en remplaçant Maxime Barrière. La section des soufflants est très pointue et



enjolive tout. C'est carré et ça scintille, sans être rutilant : Florent Lavergne (sax), Maxime Ohayon (trompette) et Philippe Hauquier (flugabone) sont clairement des fans des JB Boys.

Ajoutons enfin trois piliers indispensables de “Frogjam” qui sont Vincenzo Naibo (guitare), discret mais riffs et son omniprésents, Joffrey Hurstemans (claviers) au jeu coloré et truffé de chorus bouillants et Kubix (DJ), dont la maîtrise des platines et des samples nous a sérieusement téléportés dans les 90 s. Quelle claque !

La partie n'était donc pas forcément gagnée pour **Foolish King** qui suivait, et pourtant... Il faut dire qu'on connaît un peu ce groupe car trois de ses membres – Julien Bouyssou (claviers), Charlie Dufau (guitare) et Julien Lavie (batterie) – officient aussi dans l'excellent et très roots Electric Boots, déjà évoqué dans nos colonnes.

Alors la force de ces trois-là, à laquelle s'associent la voix très soul et le charisme de la chanteuse Charlie Dales, ainsi que les lignes de basse bien musclées de Victor Bérard, ça ne peut que donner quelque chose

de très chaud ! Forts de deux albums, "Foolish King" (2012), et "City Lifetime" leur dernier EP (2014), ils investissent l'espace d'un groove élégant, où se marient avec passion soul, funk et blues. Charlie Dales sait chauffer ses boys et le public, qui en reste baba. Il faut la voir traverser la scène de long en large et séduire, par sa posture, et une belle voix enflammée, qui n'est pas sans revendiquer l'influence d'une Aretha Franklin, ce qui n'est pas peu dire. Le groupe, très soudé, répond au quart de tour et chacun y va de ses lignes ou chorus avec une irrésistible énergie. Des envolées les plus torrides aux ballades les plus smooth, "Foolish King" nous emporte dans son univers, où les dance floors des années 70 ne sont jamais très loin. Musique jouissive et ébouriffante !

Nous voici en début de soirée, le parc Guadet est bondé. Le public se restaure joyeusement, on déguste les précieux vins de Saint-Émilion, un régal. Il fait encore très beau (et chaud) et les arbres centenaires du Parc forment les mats immenses d'un accueillant bateau, sur lequel on est bien heureux de naviguer !

Mais voilà déjà les **Shaolin Temple Defenders** ! Grosse machine bien huilée qui va nous délivrer un groove puisant ses forces dans le funk, la soul et le rhythm and blues 60/70s. Tous les morceaux s'enchaînent avec une logique implacable et révèlent des compositions sonnantes superbement et fort bien écrites, issues de leurs quatre albums : « Chapter 1 - Enter the temple » (2006), « Chapter 2 - Gettin the spirit » (2008), « Take it Slow » (2010) et « From the inside » (2013). On n'oubliera pas leur par-



icipation au brûlant "W.O.M.A.N" (2009) de la grande Martha High (James Brown, Maceo Parker). Tous ces albums sont sur Soulbeats Records. Brother Lion (voix, tambourin) conduit avec aisance, d'une très belle voix catchy, un groupe puissant qui parcourt le monde depuis dix ans pour distribuer la parole groove. Formation très efficace, répondant à la moindre des incitations et insufflant grâce et magie à cette musique.

Chapeaux bas donc à Mickey Fourcade (batterie), à Jérémy Ortal (basse), à Pierre Petit (guitare), à Cédric Lacaze (orgue, flûte), à Laure Fréjacques (trompette) ainsi qu'à Vincent Le Fort (sax).

C'est **Nina Attal** qui avait la charge de clôturer le festival. Jeune chanteuse guitariste d'à peine 23 ans, qui fut remarquée en 2013 par Jerry Barnes, le bassiste de CHIC. Celui-ci l'amena enregistrer son nouvel album "Wha"





aux célèbres Avatar Studios de New York, accompagnée de son guitariste Philippe Devin et de quelques gros légumes du coin. En live, ça décoiffe très fortement en mode soul/funk/blues.

Elle a une voix haut-perchée, toujours juste et soulful en diable. Elle s'échappe dans des zones vocales qui électrisent l'air et que ne renieraient pas certaines reines du style. Nina est déjà princesse de bien des nuits où ses mots de cristal taquinent les étoiles ravies. Non contente d'être une nouvelle voix avec laquelle il faudra compter, elle double son art d'un talent reconnu de guitariste blues.

Ainsi, en plein chorus bien bluesy, elle est carrément descendue dans le public, continuant à jouer, comme le font certains bluesmen (Buddy Guy, Lucky Peterson...), le public a adoré ! Son groupe est rompu à tous ces exercices et se révèle redoutable quand il faut astiquer l'arme funky.

La rythmique est précise et puissante : Mathieu Gramoli (batterie) et Edouard Coquard (basse, voix). Les soufflants font étinceler la nuit : Sylvain Fetis (sax) et Vincent Echard (trompette).

Quant à Nicolas Mary, il nous a enchantés de ses claviers groovy à souhait, alors que Philippe Devin (guitare, voix) n'a pas laissé le moindre répit à sa jeune patronne ! Groupe de choc que l'on découvrait et qui nous a époustoufflés !

Merci à Dominique Renard et à toute l'équipe du Saint-Émilion Jazz Festival, ce millésime 2015 fut une vraie réussite. Vivement l'édition 2016 !

Dom Imonk



“La diva de la soul
China Moses au
Château Pavie...”

Par V.R.

Photo Frédéric Guy

China Moses a présenté en avant-première, pour le Saint-Emilion Jazz Festival, son 6ème album “Breaking Point” dans la magnifique salle de concert du Château Pavie le 18 Juillet dernier.

Son visage rayonnant et sa voix enchanteresse ont conquis le public qui était venu la voir nombreux à l’occasion.

Tout au long du concert, l’auteur interprète a ponctué ses chansons par de petites anecdotes sur ses expériences, ses rencontres. La complicité avec ses musiciens qui accompagnaient chacune de ses paroles a transporté le public dans une autre dimension.

Elle a notamment raconté la rencontre avec cette femme, un soir, dans le bar d’un hôtel, qui a inspiré le titre phare de son album.

Attachée aux vins de Saint-Emilion, elle n’a pas manqué d’en faire la promotion tout au long de la soirée. Intronisée l’après-midi même par la Jurade de Saint-Emilion, elle a tenu à commencer son concert revêtue de son épitoge, témoignant ainsi sa fierté d’être une nouvelle ambassadrice du vignoble et des vins saint-émilionnais.

Le concert s’est fini par une salve d’applaudissements, ainsi que de nombreux rappels à la hauteur de l’artiste. V.R.

TREMLIN 2016

**ACTION
JAZZ**



OUVERTURE
DES
INSCRIPTIONS



MUSICIENS, GROUPE, MONTEZ VOS DOSSIERS POUR LE PROCHAIN TREMLIN ACTION JAZZ 2016.

Dans le cadre de sa politique de soutien à la création artistique en région Aquitaine, Action Jazz a décidé de promouvoir de nouveaux talents en leur offrant l'opportunité de trouver des espaces d'expression et de rencontrer de nouveaux publics.

Ce tremplin s'adresse aux groupes de jazz et de musique improvisée de la région Aquitaine, du solo au septet maximum, tous styles confondus, sans limite d'âge, dont la notoriété ne serait pas avérée et n'ayant jamais été distribués par un label commercial avant le tremplin.

Il aura lieu **le samedi 30 janvier 2016 au Rocher de Palmer**, devant un jury composé de professionnels du spectacle, de journalistes et d'animateurs radio.

Les lauréats bénéficieront d'opportunités qui peuvent constituer une impulsion dans la carrière du groupe, dont la programmation dans un des 10 festivals de jazz partenaire.

Le dossier d'inscription est à demander par mail à alain@actionjazz.fr. La date limite du dépôt du dossier de candidature est le **15 décembre 2015**.

Abbaye de Puypéroux Jazz Respire

Par Roger Perchaud
Photo Dominique Pelletier.



Quand la météo va, tout va !

Contrairement à l'édition de 2014, cette année Respire Jazz Festival a pu profiter d'une météo idéale. Public, artistes et bénévoles en ont pleinement profité.

Dans le cadre idyllique de l'ancienne abbaye de Puypéroux, aux confins du Sud-Charente, les artistes ont pu donner le meilleur d'eux-mêmes au public venu nombreux apprécier le programme concocté par Pierre Perchaud, le directeur artistique du festival.

Comme chaque année, le coup d'envoi fut donné par l'Orphéon Méléhouatts, de l'École Départementale de Musique, composé d'amateurs de tous âges et dirigé par Jérémie

Arnal qui possède l'art de faire jouer ensemble des musiciens de niveaux très disparates et de les faire groover, ensemble ou dans des impros.

Après le vin d'honneur composé de produits locaux et bio, comme tout ce qui est consommé sur le festival, c'est encore à un "local", Matthis Pascaud, qu'est revenue la responsabilité de lancer les concerts de la soirée. En effet Matthis est angoumoisien et n'est pas un inconnu à Respire Jazz puisque les habitués avaient déjà pu le remarquer lors des éditions précédentes alors qu'il était encore étudiant au Centre des Musiques Didier Lockwood. Il donnait là le premier concert de son nouveau projet, un quartet de jazz fortement teinté de rock qui a séduit le public, en parti-

culier les plus jeunes. Il était accompagné par Christophe Panzani au saxophone, Benoît Lugué à la basse et Karl Jannuska à la batterie,

Le trio du contrebassiste Chris Jennings, qui prit le relais, proposait quant à lui un jazz aux accents de musique du monde en faisant se côtoyer le Koto, instrument traditionnel japonais, de Miéko Miyazaki et la guitare très électrique de Nguyên Lê, invité pour l'occasion, le batteur, Patrick Goraguer, abandonnant parfois sa batterie pour le Santour iranien. La palette d'influences, très large, allait du jazz pur à la musique du Moyen Orient en passant par l'Europe du nord.

Après les concerts, la nuit étant bien installée, l'on pouvait déambuler

entre les magnifiques sculptures lumineuses de Cécilie Mousset, plasticienne spécialiste de la lumière, qui officiait également en tant qu'éclairagiste scène.

Puis, comme il est maintenant de tradition à *Respire Jazz*, la soirée s'est prolongée autour du stand de disques pour les dédicaces et de la buvette où la Jam ne tarda pas à démarrer sur des notes funk puis blues pour finir avec des standards.

La deuxième journée du festival a commencé dès 16 h avec une conférence de Franck Bergerot, rédacteur en chef de la revue *Jazz Magazine* dont le titre était : "le Bebop qu'est-ce que c'est?". Il a fallu tout le talent du conférencier pour réussir en un peu plus d'une heure à expliquer l'émergence du Bebop et montrer comment elle s'est faite dans la continuité et non dans la rupture avec la période précédente.

L'après-midi s'est poursuivi avec un premier concert du quartet de Gaëtan Diaz, émanation du Centre des Musiques Didier Lockwood (CMDL), partenaire du festival. Ces quatre là, qui étaient en fait cinq puisque s'est adjoint à eux un invité percussionniste, en ont surpris plus d'un par leur maturité artistique et la qualité des compositions et des arrangements de leur répertoire. Gaëtan était accompagné par Simon Chivallon au clavier, Alexandre Gallinié au saxophone et Samuel F'hima à la contrebasse.

Après avoir été admiré les très belles guitares de Koen Leys, luthier installé près d'Angoulême, les festivaliers purent se régaler avec la restauration 100 % bio préparée et servie par les bénévoles eux-mêmes avec en prime

une des curiosités de ce festival que sont les bruleurs de cuisson conçus par un bénévole et qui remplacent avantageusement le traditionnel barbecue.

La soirée pouvait ensuite commencer dans les meilleures conditions, le public confortablement installé sur des bottes de foin, pour accueillir un duo piano-trombone très particulier où les envolées lyriques, parfois furieuses du trombone de Gueorgui Kornazov étaient savamment tempérées par le piano de Leonardo Montana.

Ensuite place fut faite au groove, à l'humour et à la bonne humeur avec le quartet d'André Charlier et Benoît Sourisse dont la complicité donne le tempo à l'ensemble. Le guitariste Pierre Perchaud et le trompettiste David Enhco entrant dans leur jeu avec un plaisir non dissimulé. Plaisir partagé par le public jusqu'au rire lorsque les quatre compères s'amuse sur le rappel a ralentir le tempo puis à se figer pendant de longues secondes avant de reprendre de plus belle. Ce qui caractérise ce quartet c'est aussi l'énergie, comme dans cet "Afrobeat improbable" où Pierre troque sa guitare contre un banjo pour nous emporter dans un rythme effréné, à s'en user les doigts.

Puis tout ce beau monde s'est retrouvé pour une de ces jam sessions dont la qualité fait aussi la réputation de *Respire Jazz* et qui donnent souvent lieu à des rencontres improbables entre les musiciens invités.

Le dimanche et dernier jour du festival commença en fanfare avec une formation du Conservatoire du Grand Angoulême dirigée par Maxime Legend. Une fanfare, ça tient pas en

place, ça se promène, ça fait le guide et ça nous amène jusqu'à l'heure des concerts.

On retrouva d'abord le quartet de Gaëtan Diaz, déjà entendu la veille et qui confirma tout le bien qu'en pensent leurs professeurs dont fait partie le directeur artistique du festival.

Et pour finir en beauté cette magnifique 7eme édition, nous avons accueilli le quintet de Vincent Peirani. Vincent est un habitué de *Respire Jazz* puisqu'il est déjà venu en 2011 avec Youn Soun Nah et en 2013 en solo mais vite rejoint par son compère Emile Parisien.

Avec ce nouveau projet, que tout le monde s'arrache, il a emmené le public dans un univers très différent où transparait tout le travail collectif qui donne au groupe une cohésion et une complicité musicale parfaite.

Vincent Peirani était entouré d'Emile Parisien aux saxophones, Tony Paelleman au fender rhodes, Julien Herné à la basse et Antoine Paganotti à la batterie.

Au final, le quintet n'a récolté que ce qu'il méritait, c'est-à-dire trois rappels et une standing ovation !

Et comme le temps s'y prêtait, beaucoup de festivaliers sont restés manger sur place et ont pu ensuite assister ou participer à la dernière jam du festival, la plus émouvante, comme chaque année. Ca commence par des standards, plusieurs heures plus tard ça se met à danser et ça se termine par des chansons comme à une veillée entre amis.

C'est ça aussi *Respire Jazz* !

Roger Perchaud

Oloron Des Rives

La 22ème édition du festival "Des Rives et Des Notes" Oloron Sainte Marie (64) fut un grand cru.



Jeudi 25 juin. Superbe soirée d'ouverture avec les CLASSES JAZZ DU COLLÈGE DES CORDELIERS D'OLORON puis le lauréat du Tremplin Des Rives et Des Notes 2014, le FRED PERRÉARD Quartet. Ils se sont rencontrés le matin lors d'une master class et se retrouvent en fin de soirée pour clôturer la soirée avec "Chaméléon" de Herbie Hancock.



Vendredi 26 juin. Le latin lover Raül Paz a mis le feu à la salle Jéliote! Une voix exceptionnelle servie impeccablement par de magnifiques orchestrations. Sabor!



Samedi 27 juin 21 h. Un périple musical aux frontières du rythm n' blues et de la soul, sur les traces de Ray Charles. Avec pour guide le pianiste belge ERIC LEGNINI, une section de cuivres puissante, une rythmique expérimentée et les voix de MARIANNA TOOTSIE et SANDRA NKAKE qui se sont mises au diapason du génial créateur de "What'd I say".



Samedi 27 juin 17 h et dimanche 28 juin 21 h. HAROLD LOPEZ-NUSSA est un des grands du piano cubain et un des chouchous de la scène oloronaise. Il était à l'honneur cette année avec deux prestations : samedi, un éblouissant tête-à-tête avec ALDO LOPEZ GAVILAN, autre prodige cubain, et, dimanche, avec son quartet. Lumineux!



Dimanche 28 juin 17 h. Élu "Étoile montante du jazz" par le DownBeat Magazine en 2012 et 2013, AVISHAI COHEN est véritablement un trompettiste exceptionnel, un des géants actuels de l'instrument qui explose à chacune de ses interventions.

Par Christian Duturc
Photos P.E Michel, A. Dupuy,
Alain Nouvel, M. Cacaud, J.J. Abadie,
Yan Noublanche

FESTIVAL DE L'ÉTÉ > OLORON SAINTE MARIE

et Des Notes

Jeudi 2 juillet 21 h :

Reprise des concerts à Jéliote jeudi soir à guichet fermé pour le blues d'ERIC BIBB dont le public a pu apprécier le charisme et les talents de guitariste et de chanteur, au côté de JEAN-JACQUES MILTEAU à l'harmonica pour un accompagnement subtil et dépouillé, mais capable de transporter le public par la virtuosité de ses solos. LARRY CROCKETT, à la batterie n'a pas été en reste. Un très beau concert.



Vendredi 3 juillet 21 h. "C'est mon coup de cœur du festival" : public enthousiaste à la sortie du concert du trio de Manchester GOGO PENGUIN, vendredi. Leur propos séduit l'oreille par leur son novateur, on sent une recherche, une quête de singularité. Il faut apporter un léger bémol à cette prestation, ils semblent encore manquer de spontanéité et de relation avec le public, mais leur marge de progression reste très importante.



Dimanche 5 juillet 17 h. ESTER RADA était annoncée comme "une tornade musicale" ce dimanche à 17 h. Première à afficher complet à cet horaire, la chanteuse israélienne n'a pas failli à cette élogieuse réputation.

Samedi 4 juillet 17 h et 21 h. Le sextet du saxophoniste JACQUES SCHWARZ-BART, avec l'étonnant BOB BOVANO au chant, a envoûté une belle salle Jéliote dans l'ambiance vaudou du jazz "racines Haïti". Les bons esprits ont semblé se pencher sur ce concert aussi déroutant que fascinant. Auparavant à 17 h GRÉGORY PRIVAT et SONNY TROUPÉ se produisaient sur scène (duo Luminescence) avant de rejoindre Jacques Schwarz en soirée.



Dimanche 5 juillet 21 h.
ROY HARGROVE quintet



Marciac

Une semaine express à fond le jazz !

Par Dom Imonk
Photo Alain Pelletier

La vaillante bastide gersoise, d'un peu plus de sept siècles, accueille depuis trente-huit ans le réputé festival de jazz dont on parle aux quatre coins du monde. On y vient d'abord intrigué, pour essayer en festivalier ponctuel, puis ça devient régulier, et un beau jour, l'idée d'apporter sa petite pierre à l'édifice nous démange. Pourquoi pas le bénévolat ? C'est ce qui m'est arrivé il y a treize ans, après y avoir été festivalier dès 1998, ce qui m'avait permis d'y découvrir, entre autres, des monuments tels que Shirley Horn, Buddy Guy, Ornette Coleman et les Brecker Brothers en acoustique.

Dimanche 26 juillet, je rejoins Marciac par une route ensoleillée, bordée de douces collines et d'énormes roues de foin. Le contact est pris avec l'équipe des "voyages" du festival,

et c'est toujours un vrai plaisir que de se retrouver tous, pour discuter de l'année qu'on vient de vivre et de musique, qui est bien sûr à l'honneur. Au service des "voyages", on roule et on fait connaissance avec toute sorte d'acteurs musicaux, agents, musiciens, techniciens, journalistes, des gens connus ou pas connus, peu importe, c'est souvent enrichissant. Mais on peut aussi assister à des concerts, et c'est aussi un peu pour ça qu'on est tous là! Alors voici quelques impressions sur ce que j'ai pu voir de Jazz in Marciac 2015, en une semaine bien trop vite passée.

Lundi 27 juillet, le chapiteau accueillait deux grands saxophonistes. C'est **Kenny Garrett** qui a ouvert la soirée en quintet. On connaît son style généreux, depuis ces années "Miles" qui le révélèrent à la planète. Première partie de son concert : magnifique! Des envolées coltraniennes majestueuses, et à un moment, un "question/réponse" enflammé, aux limites du free, avec son redoutable batteur McClenty Hunter. Magique! La suite est plus proche de Sonny Rollins, lors d'une béguine sympathique et quelques citations de St Thomas. Ça se gâte peu après, aux 2/3 du set, quand survient le fameux morceau qu'il nous ressort à chaque fois en guise de rappel, où un thème simpliste est répété en boucle, il y invite le public à chanter, c'est de mode. Une bonne partie de l'assistance a certes apprécié, surtout quand il s'est mis à faire de l'human beat box sur le morceau suivant. Sympathique initiative, mais c'était loin de ce qu'avait, par exemple, pu offrir Branford Marsalis avec son génial Buckshot le Fonke, à la fin des années 90. Heureusement

que **Joshua Redman & The Bad Plus** ont su relever le niveau. Ils étaient déjà venus en 2012 et leur répertoire se construisait en un "work-in-progress" passionnant. Là ils reviennent avec un album collectif tout frais et de superbes compositions. Il y a plus qu'une simple alchimie entre eux, ça sonne frais, il y a de l'espace un peu partout, des questions posées, des obliques, du binaire et du ternaire qui s'étreignent en de captivants contes d'aujourd'hui. Les envolées passionnées de Joshua Redman s'expriment en un lyrisme de feu, qu'entretiennent les trois de Bad Plus, avec cette joviale rigueur qui tournoie, de hachures rock en spirales free, fondant ainsi les bases mouvantes d'un véritable "Four Plus". Groupe majeur.

Mercredi 29 juillet, retour au chapiteau avec **Chick Corea** en solo. Le maître arrive très décontracté en veste de jeans et tennis. C'est peu fréquent de le voir ainsi se produire "à nu", pourtant ce magicien a plus d'un tour dans son sac et maîtrise l'acoustique au plus haut point. On fond à l'écouter d'un tel toucher, intact et neuf, où un romantisme à la Bill Evans est souvent perçu. Chick Corea jouera ainsi quelques savoureuses mélodies, il reprendra du Chopin et même le Pastime Paradise de Stevie Wonder. Il fera chanter le public, invitera deux jeunes gens sur scène, puis proposera quelques délicieux "children's songs". Concert intime d'un musicien profondément humain. Son camarade **Stanley Clarke** le suit avec son band acoustico/fusion, formé avec de très jeunes musiciens prodiges d'à peine vingt ans. Beka Gochiashvili (piano et synthé), Cameron Graves (synthé)

et Michael Mitchell (batterie) ont déjà un jeu époustouflant, et rivalisent avec leur patron, ravi, qui le leur rend bien à la contrebasse, ou à la basse électrique (School days). Et quand Chick Corea vient rejoindre cette furieuse équipée, c'est la fête jazz-rock et l'esprit de Return To Forever réactivé enflamme la scène. Le public n'en croit pas ses oreilles!

Jeudi 30 juillet, grosse soirée à trois concerts, toujours au chapiteau. C'est le **Laurent Coulondre Trio** qui ouvre les festivités avec une musique bourrée de qualités. Des compositions fort bien écrites, qui captent l'attention et vous agrippent les neurones d'entrée. C'est un jazz vif, malin, il y a des parfums d'échappées, des changements de climats, un groove en spirale qui vous aspire. Laurent Coulondre excelle aux claviers, en particulier à l'orgue, sa chemise colorée et ses chaussures bleues (et chaussettes jaunes), me poussant à dire qu'il est animé d'un "multicolor feeling" (hommage à Eddy Louis qui vient de disparaître). Mention très bien au jeu de basse multiforme de Rémi Bouyssière et au drumming impressionnant de Martin Wangermée, auquel les mots qu'aurait prononcés Jimi Hendrix à propos de John Bonham – "ce mec à des castagnettes à la place des pieds" – s'appliquent pleinement. Deuxième concert avec le **Shai Maestro Trio** qui a invité **Kurt Rosenwinkel** (guitare) et **Avishai Cohen** (trompette). Les cinq musiciens ont beaucoup travaillé les compositions aux balances l'après-midi, ça sonnait déjà très bien, de l'originalité se dégageait des directions complexes envisagées, on ne savait pas trop ce que cela donnerait le soir venu. Surprise. La musique du trio est chargée d'une poésie que l'on

retrouve à chaque coin d'accord. Il y a un discours riche et de la personnalité dans ces compositions. On a senti que les voix des deux invités n'étaient peut-être pas encore totalement intégrées, mais c'est le devenir de cette musique qui attire par son mystère, et qui nous a marqués. Pourvu qu'ils poursuivent cette expérience à cinq, avec un disque. Rappel en trio. Très beau !

C'est un trio d'humanistes qui a conclu cette riche soirée. **Paolo Fresu, Omar Sosa et Trilok Gurtu**, des habitués de Marciac, réunis pour nous parler en musique d'un nouveau continent à trois pôles, dont ils sont les ambassadeurs : La Sardaigne pour le premier, Cuba pour le second et l'Inde pour le troisième. Paolo Fresu, un peu en retrait, délivre en une gestuelle précieuse, des phrases limpides de trompette et de bugle, enrobées d'une électronique discrète, alors que les doigts d'Omar Sosa semblent danser sur le piano, comme dans sa tête, et que Trilok Gurtu nous fascine par les possibilités infinies de ses percussions. Un long scat en questions/réponses entre Omar et Trilok a subjugué un public déjà acquis à leur noble cause. Ils n'avaient jamais fait ça, c'est d'une vie et d'une intensité incroyable ! Concert au-delà de la musique, l'union de trois esprits de paix.

Samedi 01 août, c'est la soirée des guitaristes, comme Marciac en propose parfois. Cap sur la Californie, on s'imagine à LA, on drive lentement sur le Sunset Boulevard, à bord d'une belle Mustang cabriolet, le V8 ronronne, de grands palmiers bordent la voie, et au loin, le soleil se couche dans l'immensité du Pacifique. D'emblée

c'est ce qu'évoque le jazz-groove de **Lee Ritenour**, le "Captain fingers" qui, depuis les années 70, a signé une bonne quarantaine d'albums, sans compter sa participation à de multiples sessions de studio. Il arrive avec **Dave Grusin**, son complice de toujours, grand claviériste, compositeur et arrangeur, connu pour avoir signé nombre de BO de films comme "Les trois jours du Condor" ou "Tootsie", et tant d'autres ! Aux balances, on règle tous les détails avec une précision d'horlogerie, et on a retrouvé tout ça dans un concert feu d'artifice, où la guitare du maestro s'est plusieurs fois envolée en de magnifiques chorus, appuyés à chaque instant par le jeu savant des claviers et la rythmique funky de Melvin Davis (basse) et de Ron Bruner Jr (batterie). En rappel, un "Rio Funk" très musclé a fini d'asseoir tout le monde. C'est Dreamland à Marciac ! Transition facile, Dreamland est aussi le nom de ce somptueux album de Michel Colombier, qui voyait la participation de super stars du jazz, parmi lesquelles Jaco Pastorius, Lee Ritenour, mais aussi un certain **Larry Carlton**. Et c'est son concert qui suit. Lui aussi a participé à de nombreuses sessions. Membre un temps de groupes tels que The Crusaders et Fourplay, on le retrouve aussi sur des disques de Steely Dan, de Michael Franks et de Joni Mitchell. Mr 335 – sa guitare fétiche est une Gibson ES-335 – n'a pas déçu son public. Un set tiré à quatre épingle, ce son unique, fluide et lumineux, avec cette profondeur blues, se fondant en un langage jazz savamment épicé de rock. Un jeu magnifique, presque clinique, dont on retrouve les marques originelles. Il ne joue pas plus qu'il ne

faut. Le groupe qui le soutient est très pro. Malgré deux très beaux chorus basse/batterie sur "Burnable", et la vive présence des claviers sur tout le set, ça manquait un peu d'improvisations délurées. Mais quand même, quelle joie intense à l'écoute de reprises presque aussi belles que les originaux, comme "My Mama Told Me So", "Josie", "Minute by minute" et "Room 335" (le nom de ses studios). Un rappel et fin de cette très délicieuse soirée sur deux fois six cordes. Nous sommes sur un nuage qui flotte tranquillement sur le Sunset Boulevard Marciacais.

Une trêve travail m'éloigne des festivités, mais le lundi 10 août, c'est dans un fauteuil que j'assiste au concert du **Wynton Marsalis Sextet**, sur l'écran de l'ordinateur, la magie de la technique le rendant pour la première fois disponible en direct via "livestream". L'occasion de redécouvrir le monde du trompettiste de Nola, parrain du festival depuis plus de vingt ans. Le groupe a abordé les "New Orleans Classics" avec ce son et cette élégance qui rendent la place qu'ils méritent à ces fondamentaux du jazz. Par moment, j'y ai ressenti un groove particulier, militant, terrestre par sa profondeur, quelque chose de très fort, et le regret de n'avoir pas pu les voir en vrai.

Retour mardi 11 août, pour retrouver quelques amis et assister à une des très grosses soirées du festival. Après quinze ans d'absence, voici un prince de la Nouvelle Orleans, **Dr John & The Nite Trippers**. Doctor Bayou & Mister Voodoo entre en scène à pas mesurés en s'aidant de deux superbes cannes sculptées. Il y a des "gris-gris" un peu partout, un crane est posé

sur le piano, ambiance. Musicien d'à peine 75 ans, respecté des plus grands, il sait tout faire. Son œuvre est considérable et se perpétue. Musique mystérieuse et envoutante, on est captivé par ses histoires et cette voix électrisante de conteur secret. Un groove-funk moite s'insinue, tatoué de blues et de rock. Encore très frais, Dr John joue surtout du piano et un peu de synthé, mais il nous offrira un très touchant "Mama & Papa" à la guitare, en équilibre sur un fil. Le groupe est de haute volée : le grand Herlin Riley, natif de Nola, qui scande chaque morceau d'un drumming très roots, autour duquel s'enlace comme une liane le groove caverneux de Roland Guerin à la basse, Jamie Kime, très fin guitariste, dont les chorus illuminent le set, et Sarah Morrow, qui dirige le groupe et joue du trombone. Avec une telle équipe, les tubes du Doctor s'envolent, comme "Iko Iko", "Right place, wrong time", une version speedé de "What a wonderful world", "Goodnight, Irene", un inquiétant "Black widow" ensorcelé par un chorus de guitare monstrueux, et le set se finira avec un délectable "Such a night". Merci Dr John, des ordonnances comme ça, on en veut tous les jours !

On est bien chauffé pour la suite, et **George Clinton & Parliament Funkadelic** arrivent à point nommé pour faire basculer cette soirée, qui avait commencé groove, en une célébration païenne au cœur d'un funk des plus puissant qui soit. Le Pape George arrive sur scène sur un "Mothership Connection" lancinant, avec un petit chapeau, des lunettes arrondies, et une sorte de manteau impossible, le nouveau look funky, fini les dread-



locks bariolées. Treize officiants sont sur scène, mais pourtant ce banquet ne portera pas malheur, mais poussera plutôt à la transe, le public danse, et, sur la partie assise du chapiteau, tous sont montés sur leur chaise, je dis bien tous ! Le band est incroyable, quatre choristes, dont deux charmantes damoiselles – l'une en petit chat – deux batteurs, un bassiste, un clavier, deux guitares, un sax, une trompette et le patron qui est partout. Ça fait du monde, le son et la pulse sont énormes. Il y a de l'animation, ça va dans tous les sens, une vraie chorégraphie funky non-stop. Il y aura aussi Monsieur le contorsionniste, dont le numéro est d'un fun ! Tous les musiciens auront droit à leurs chorus, et, ne nous fions pas au programme, c'était bien Monsieur Blackbyrd McKnight à la guitare aux cordes vert fluo, toujours aussi en verve, ahh "Maggot brain" ! Mais Ricardo Rouse n'était pas mal non plus. On ressort scotché, vidé, concert génial !

Le chapiteau c'est bien, mais il y avait aussi beaucoup d'excellents concerts à l'**Astrada**, en mode plus intimiste. Je n'ai pu y assister, mais je vous

conseille à ce sujet la lecture des succulentes "Chroniques Marciennes" de notre amie Annie Robert sur <https://blogactionjazz.wordpress.com/> Jazz in Marciac, c'est aussi un **Festival Bis** des plus actifs, à la programmation très recherchée, les festivaliers y sont très attachés, et la place du village est en général bondée, quand le soleil ne nous joue pas des tours. Je n'ai pu y voir que peu de groupes, mais j'avoue avoir craqué pour **Helmie Bellini** (la belle voix du Bis) + **Kongo Square** et la surprise d'y retrouver l'ami **Benoît Lugué** (contrebasse). Belles émotions aussi avec : **Gustave Reicher Project**, **Charles Loos/Joe Quitzke/Jean-Philippe Viret, Isabelle Carpentier Quartet**. Et un coup de cœur très spécial pour **Drive In – Jean-Marc Montaut, Samy Thiébaud Quartet et Edmond Bilal Band**.

Voilà, la fête est finie, on s'est régalé, on est un peu triste, mais 2016 arrivera bien vite. D'ailleurs, regardez la programmation de l'Astrada qui vient de sortir, elle nous consolera d'ici là !

Dom Imonk

Par Philippe Desmond



Antoine Hervé
Complètement Stones
RV PRODUCTIONS

Le mois dernier nous évoquions les Beatles avec l'album "Fab Swing" au tour des Rolling Stones maintenant. Beatles ou Stones, la guerre continue même à travers le jazz. Pour moi ce sera les deux ! Cet album est magnifique, pourtant il fallait oser s'attaquer à ce répertoire en trio jazz acoustique, piano, contrebasse, batterie ! Un groupe en plus au sommet de son art. Antoine Hervé, ancien directeur de l'Orchestre National de Jazz, est un excellent pianiste, réputé pour sa pédagogie de l'instrument. Il est entouré du très prolifique François Moutin à la contrebasse et de Philippe "Pipon" Garcia aux baguettes (Eric Truffaz, Gianmaria Testa...). Trois beaux musiciens.

Les tubes sont là, « Satisfaction », « Honky Tonk Women », « Angie », « Sympathy For The Devil », le magnifique « You Can't Always Get What

You Want », « Paint it Black » tous traités de façon originale. Un conseil, amusez-vous à écouter le disque sans regarder la pochette et l'ordre des morceaux, certains ne sont pas si facile à découvrir tant le thème est caché dans des introductions et des digressions avant d'apparaître plus nettement. D'autres sont immédiatement identifiables comme le délicat "Ruby Tuesday" ou la poétique ballade "As Tears Goes By". Une personne ignorant le répertoire des Stones – il doit bien y en avoir – peut écouter cet album comme une pure œuvre originale de trio jazz. Un à qui ce disque devrait plaire c'est Charlie Watts, grand amateur de jazz bien avant le rock malgré sa longue carrière de batteur au sein du groupe...

Décidément ces groupes de rock sont devenus des classiques – il existe d'ailleurs un magnifique et majestueux album "Symphonic Music of the Rolling Stones" – leurs mélodies étant devenues intemporelles. Merci à ce trio de nous emmener pendant une heure dans son univers avec notre bagage musical familial. A noter que le livret est très complet et intéressant notamment la rencontre d'Antoine Hervé avec les Stones quand il était tout jeune grâce à son frère qui travaillait à RTL.

Une vraie réussite.



Jean Lassalle
Taldea Coustic

Album autoproduit :
taldeaproduction.com

Voilà un album intéressant car original. Autour du guitariste et compositeur Jean Lassalle on retrouve Thomas Lachaize principalement au sax soprano, Stéphane Mazurier aux claviers, Antoine Perrut à la contrebasse et Christophe Léon Schelstraete à la batterie, aux percussions et aux arrangements.

On retrouve neuf très belles compositions originales, très écrites, mettant en avant le soprano de Thomas – qui nous épate à chaque fois – et la guitare acoustique flamenca de Jean autour d'une rythmique subtile (batterie, cajon, palmas) mais solide (basse); utilisation très riche par Stéphane de ses claviers, du piano acoustique à l'électrique en passant par de l'orgue.

Les morceaux sont très subtils, faits d'atmosphères andalouses, cool et parfois groovy au fil de montées superbes;

du "jazz du Sud" très mélodieux qui sent bon l'Espagne et le revendique. Le premier titre "Romance" est d'ailleurs chanté par Evelyne Rodriguez bien connue des amateurs de Flamenco. "El Chaabi" claque comme un fouet de cavalier andalou mais de très jolies balades se succèdent aussi comme "Tout simplement" ou le "prélude à l'après-midi d'hiver". Quelques touches électros dans certains titres comme "Leonium" ajoutent à la modernité d'un exercice que l'on pourrait croire, a priori, déjà entendu. Il n'en est rien, c'est un album très beau que je vous invite à aller écouter en live comme récemment dans la cour de la Mairie de Bordeaux lors d'une douce soirée d'été.



SOUTENEZ
ACTION JAZZ !

Contactez Alain Piarou
alain@actionjazz.fr
05 56 47 36 69
06 80 56 28 09,
adrez votre adhésion (20 €)
à Action Jazz, 3 av Descartes,
33 700 Mérignac (chèque à
l'ordre d'Action Jazz) ou bien,
vous trouverez en page d'accueil
de notre site
www.actionjazz.fr
la rubrique
"soutenez l'Association".

Par Philippe Desmond



Franck Oflo Don Quishepp

Edilivre

Chronique insolite car il s'agit cette fois d'un texte de théâtre, plus précisément d'une farce théâtrale héroï-comique comme le précise la couverture du livret. Don Quishepp mot valise évoquant deux des héros favori de l'auteur, Don Quichotte et Archie Shepp, le jazz donc.

L'auteur, Franck Oflo (Hercent

de son vrai nom) est avant tout un amoureux des mots. Il s'en donne à cœur joie dans cette épopée poétique en vers de six pieds retraçant la vie et l'œuvre du grand saxophoniste co-inventeur du free jazz.

Ce long poème théâtral est très documenté – quatre pages de notes à la fin précisant les nombreux renvois du texte – mais aussi plein d'humour, de digressions, d'inventions aussi. On sent un auteur très cultivé mais, – disons-le

aussi un peu déjanté – mais surtout une réelle passion pour Archie Shepp.

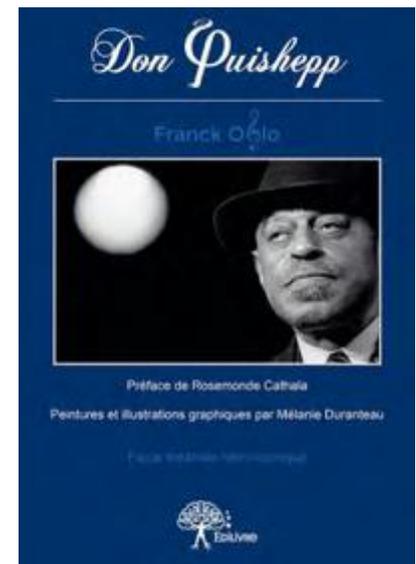
*Tout corps plongé dans le Swing subit une poussée Verticale vers les cieux ;
Bref, se sent décoller.*

On pense à un autre tordeur de mots qui a fréquenté le musicien à Uzeste et ailleurs, Claude Nougaro mais quand on sait qu'Archie Shepp s'est récemment rapproché du rap et du slam c'est un peu de cette façon qu'on a envie de déclamer ce long poème, à voix haute et en rythme.

*Trane quasi atomique
Se répandait en trombes ;
Archie Shepp, prosaïque,
Fit : "Fuck ! C'est trop d'la bombe !"*

La scène 5 fait référence à des personnalités diverses donnant leur impression sur le saxophoniste. Si on peut trouver normal d'y retrouver le Duke, Bill Evans ou son ami Bernard Lubat, on peut s'étonner d'y lire l'avis de Victor Hugo, Flaubert ou Molière mais encore plus de Zizou, Mimie Mathy ou Clara Morgane... Quand je vous dis que l'auteur est un peu déjanté...

Bel exercice de style de l'auteur, pas dans la facilité certes et un joli ouvrage illustré de belles photos de l'artiste avec son regard si caractéristiques aux yeux décalés par rapport aux paupières, ainsi que de gravures originales.



Au festival de Marciac 2014 le texte a fait l'objet d'une création par la Compagnie de la Rose de Rosemonde Cathala (extraits vidéos sur Youtube) et cette année on a pu y rencontrer l'auteur et admirer une exposition sur l'ouvrage sur la péniche du lac.

D'autre part Archie Shepp était du 16 au 23 août à la Hestajada de las Arts à Uzeste.

Par Philippe Desmond



Fabrizio Bosso *Duke – Verve*

Encore un hommage au Duke ? Et comment et de très belle facture en plus alors il n'y a pas à boudier son plaisir.

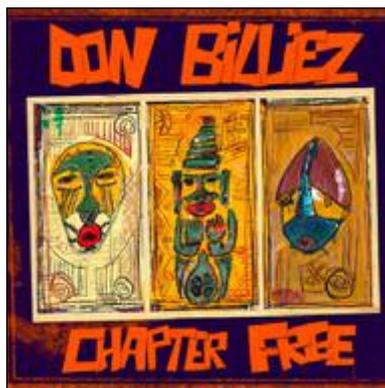
Fabrizio Bosso trompettiste italien, très éclectique dans ses choix musicaux, mais quand même attiré depuis le début par le Big band, joue avec un trio de facture classique – piano, contrebasse, batterie –, mais la formation est étoffée par une belle section de cuivres de cinq musiciens conduite par l'arrangeur Paolo Silvestri. Le résultat sonne donc comme un vrai big band tout en mettant en avant les qualités de solistes des uns et des autres.

Les arrangements de Paolo Silvestri sont remarquables et donnent un vrai coup de neuf à ces standards intemporels.

La version de "Caravan" est très jungle, celle de "In a Sentimental Mood" pleine de délicatesse et de douceur avec ses cuivres en sourdine et son piano caressé. "I Don't Mean a Thing" déboule avec un swing brûlant sur un tempo d'enfer. Le reste des sept titres est à l'avenant, une belle relecture pleine de verve comme le nom du grand label qui produit l'album.

Chaque thème est l'occasion d'une personnalisation grâce à des chorus, notamment ceux du leader Fabrizio Bosso doté d'une belle attaque et d'un phrasé précis. Mais tous les musiciens italiens sont de qualité; beau pays aussi pour le jazz l'Italie !

Un disque élégant et d'une rare gaîté.



Don Billiez *Chapter free*

www.lgm-television.com

N° 582012/4

Magnifique album du saxophoniste Don Billiez intitulé "Chapter Free", allusion au "Chapter One" de Gato Barbieri à qui on le compare – à raison – souvent ?

Magnifique à tous points de vue, de la pochette luxueuse au contenu alors qu'il n'est pas distribué en dehors des plateformes de téléchargement.

Dix titres originaux du saxophoniste catalan. Des compositions chaudes et colorées aux sons tantôt latinos, ou afros, méditerranéens ou simplement funky. Du jazz bien bariolé comme on aime; enfin moi...

Un groupe de sept musiciens avec notamment le son bien stuff d'un orgue Hammond,

des cuivres de feu, des percus... percutantes, une contrebasse bondissante et ce sax du leader plein de fougue et de passion. Avant de se lancer sous son propre nom, ce sax il l'a mis au service de Touré Kunda, Nino Ferrer, Bashung et Paul Personne. De belles références de l'afro au blues.

Les titres sont éloquentes, "Surfin" Afro Revelation", le chaud et sensuel "Catalunya", "When I Was an African in Sausalito Bay" ou encore le très septet jazz "Ortes" au piano délicat.

On trouve même un genre de ska-rock avec "Art's Back" et du funk dans "Kudeta".

Fourre-tout? Non pas du tout, il se dégage de l'ensemble une cohésion et une réelle gaîté. Belle découverte que cet album chatoyant.

Un artiste qui gagne à être reconnu et vu sur scène.

L'album comporte sept compositions originales du pianiste et me semble-t-il une reprise "The Walker" – les crédits musicaux ne figurent pas sur l'album – cinq avec un trio, trois avec un autre. Un jazz moderne, dynamique et énergique porté par un jeu de piano flamboyant, mélodique et audacieux.

Après quelques titres de facture plus classique dirons-nous, citons "Cha Cha Chef" pour sa rythmique groovy sur laquelle le piano se promène en sautillant jusqu'à cette marche animale de la contrebasse sur fond de percussions déchainées. Ou encore "La Animal" où l'ambiance change radicalement le piano laissant la place à un synthé sonnante comme dans les 70's; RPZ revendique en effet des influences chez Emerson Lake and Palmer, Chick Corea... "The Walker" enregistré en public est un blues bien épais nuancé par le phrasé cristallin du piano.

On quitte ce très bel album sur une jolie ballade et les applaudissements mérités du public.

RPZ est un remarquable pianiste. Viva René Perez Zapata !

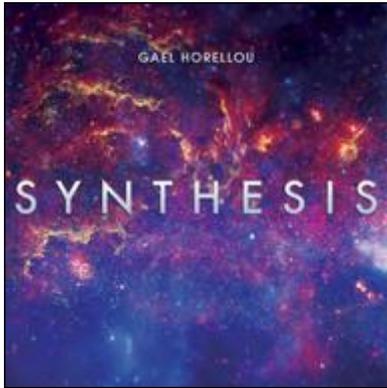


René Perez Zapata Trio *Phasme*

ACM 62 Jazz Label

René Perez Zapata (piano, synthé), Rudy Piccinelli (dr), Guillaume Lys (bass) puis Fabien Leroy (dr), Christian Brazier (Bass).

Par Philippe Desmond



Gaël Horellou

Synthesis

DTS Records /
Harmonia Mundi 2015

Voilà un album original à plus d'un titre. D'abord la formation en quartet avec une rythmique classique contrebasse batterie mais avec sax et vibraphone plus des effets électroniques, ensuite de par le style "planant" de la musique, certes sur de fortes bases jazz mais radicalement moderne voire expérimentale.

Le côté expérimental ne doit pas effrayer, les neuf compositions originales du saxophoniste Gaël Horellou ne reniant pas la mélodie bien au contraire. Certaines mélodies me poursuivent déjà notamment celle de "Cité Engloutie" présente en deux versions, longue et radio-edit.

On retrouve souvent des boucles envoutantes sur lesquelles ressortent les sax flamboyants – alto et soprano – de Gaël Horellou et le contrepoint du vibraphone de David Patrois qui donne un timbre original à l'ensemble. La contrebasse de Géraud Portal occupe une

place fondamentale dans l'assise des morceaux en tissant une toile de fond répétitive et enivrante. La batterie d'Antoine Paganotti légèrement traînante ajoute à cette sensation planante.

Les effets électroniques restent mesurés et au service des musiciens et non le contraire, ils se manifestent par des nappes d'effets sur lesquels s'expriment les musiciens ou des sons insolites mais toujours de bon aloi.

Un album très agréable et très esthétique qui nous ramène aux grandes heures de ce type de musique, de Soft Machine aux expérimentations des Coltrane. Une réussite.



Akoda, lauréat au tremplin Action Jazz 2014, est un groupe né d'un projet de la pianiste compositrice Valérie Chanetef, du "jazz créole" selon elle, avec cinq musiciens dont la chanteuse Mayomi Moreno.

Le projet instrumental part d'une envie de Valérie de passer du rôle d'accompagnatrice à celui de leader, pas au sens

d'une quelconque hiérarchie, mais au sens musical du terme, être au centre de ses propres compositions. Deux pistes pour cette nouvelle formule, l'adaptation de compositions à l'origine chantées et de nouveaux titres. Pour les adaptations Valérie Chanetef s'est adressée à une sommité des claviers, Francis "doc" Fontès.

Un nouvel équilibre et des articulations différentes à trouver et au final plus de liberté car il n'y a plus un texte à suivre. Seule concession au chant, la présence de chœurs, effectués par les musiciens eux-mêmes, qui donnent ainsi en plus des ambiances créoles ou caribéennes une couleur différente à l'ensemble. Et toujours des mélodies, "j'aime quand les gens repartent avec un petit air dans la tête" confie Valérie.

Autour de la pianiste on retrouve François-Marie Moreau au sax, Benjamin Pellier à la basse et Franck Leymerégie aux percussions; mais que ses fans se rassurent, Mayomi fait toujours partie du groupe. Certains titres seront même joués en trio piano, basse, percussions.

Un album EP sort ce mois-ci et sera dévoilé au Caillou le 23 septembre, puis au Siman le 30. Il a été enregistré tout récemment au studio Cryogène à Bègles...

Un avant-goût en a été proposé fin août chez Alriq et Action Jazz a eu la chance d'entendre

l'album "Mariposa" en avant-première, en voici quelques impressions :

Dès la première écoute on se rend compte que le piano – un vrai piano – est au centre de l'album et de belle façon.

L'utilisation pour les percussions du Cajon rajoute du velouté à certaines ambiances notamment sur les morceaux joués en trio. La basse profonde est bien ronde et chaleureuse. Le sax soprano participe quant à lui à l'élégance de l'ensemble. Tout cela au service de vraies mélodies (Inocencia, Ou pas, Mariposa...), quelquefois reprises par le chœur des musiciens eux-mêmes. Il se dégage de l'album une agréable douceur chaloupée; féminine? Certainement un peu. Ca y est j'ai déjà le petit air de "Ou pas" dans la tête.

Par Dom Imonk

"Soul – funk Connexion"



Frogjam Opus One

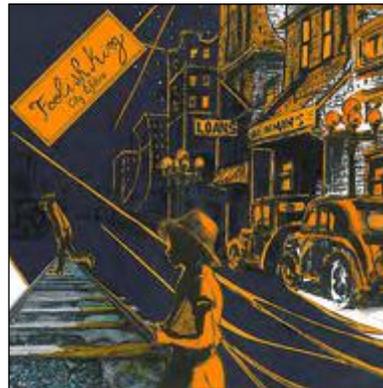
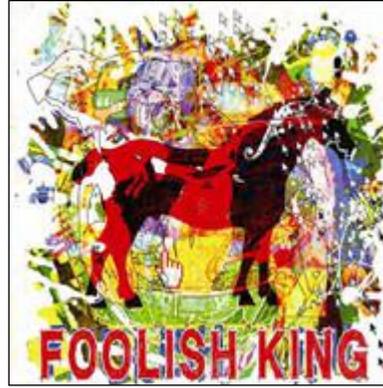
Autoproduit
Universal Mastering

Découvrir un groupe en live, c'est idéal, "The Frogjam" se sont souvent produits sur la région. Mais, s'ils sont très bons, cela peut desservir le disque studio. On n'a pas ce problème avec leur nouvel album "Opus One" qui est bien né. Sept compositions soul/funk sacrément bien enlevées, nous sautent aux oreilles, grâce au band très classe, et à un superbe son punchy : Enregistrement et mixage au "Shaman Studio" (Bordeaux), et mastering chez "Universal" aux US. Visite guidée. Dès "Monster", un groove jamiroquien s'installe, tatoué d'un scratching aguicheur. On sait que ça va être chaud et "Frogs" nous file des grenouilles defunkty dans le ventre, en mode plus fruité que free. Ça descend jusqu'aux jambes, on veut du dancefloor. Même niveau de pulse avec le "Next Level" qui

suit. Ambiance un peu calmée avec le très beau "Mornings". Puis le hip-hop de "Mafia" nous enrôle, avec un joli flow. et un solide chorus de guitare. La grenouille reprend des tours avec "Soulfrog", et on termine en mid-tempo scratchy, sur un "I want somebody" aussi enflammé qu'une belle déclaration d'amour. Olivier Lalanne (basse, chant, lyrics) est un vrai leader. Il a la voix, le groove, et il sait capter l'attention. Le drumming black de Maxime Barrière lui colle à la basse. Indispensable Très belle section de soufflants, qui nous envoient direct à l'Apollo : Florent Lavergne (sax alto), Maxime Ohayon (trompette) et Philippe Hauquier (flûgabone). Enfin, Vincenzo Naibo (guitare), Joffrey Hurstemans (claviers) et Kubix (DJ) catalysent la chimie "frogjam" en apportant à "Opus One" les précieux tanins qui en font un grand vin.

Même si de tels flacons sont de bonne garde, mieux vaut les consommer de suite, et sans modération, car une fête soul/funk, ça n'attend pas !

www.thefrogjam.com



FOOLISH KING "1" et "City Lifetime – Ep

Autoproduits

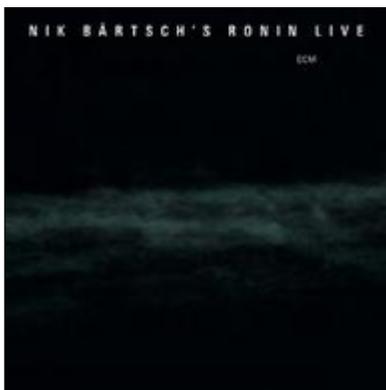
Cet été, les "Foolish King" ont joué sur plusieurs scènes françaises, et ils ont même traversé la flaque pour se produire à Montréal ! Ils nous ont confié en avoir profité pour "roder" de nouvelles compositions, enregistrées en juillet dernier. Avant de les retrouver sur un nouveau cd, c'est l'occasion de rappeler deux albums, pétris de soul-blues-funk qui leur colle à la peau. L'album "Foolish King", sorti en 2012, les présentait déjà comme un groupe avec lequel il allait falloir compter. Une

ambiance plutôt funk/soul, avec un zeste de r & b, où l'on se régalaient de neuf compositions vraiment bien emballées, d'où émergeaient des fusées nées pour le live, comme "Let me be", "Foolish king" et "Take a low ride", entrecoupées de douceurs comme "Silly song". Deux ans plus tard sort un EP qui a un peu durci le ton, en lorgnant plus vers la funky attitude. "City lifetime" a un son plus pêchu et s'en échappent de vrais brûlots : "Groove your ass up" et "Love of wealth gospel" sont de vraies locomotives à concerts. Le band est bien dans ses (electric) boots. Souvent, il met l'aiguille du groove dans le rouge. Tout ça, grâce à Julien Lavie (batterie) et Victor Bérard (basse), piliers rythmiques, Julien Bouyssou faisant flamber son orgue dans tous les virages et Charlie Dufau aiguisant sa guitare de riffs et chorus bien rock/blues. Quant à Charlie Dales, sa voix haute est habitée par Aretha Franklin, dont elle reprend à merveille le "Rocksteady" en concert. Foolish King, c'est fou ! Alors un conseil : Achetez vite ses albums, et, surtout, prévoyez de faire changer votre parquet.

www.foolishking.net

Par Dom Imonk

"La magie du direct"



Nik Bärtsch's Ronin Live

ECM / Universal

Nik Bärtsch est né à Zurich, en 1971. Diplômé de la Musikhochschule de la ville en 1997, il y poursuit à l'université, des études de philosophie, de langues et de musicologie. Fort d'un tel bagage, on ne s'étonne pas trop des directions qu'il prend alors, pour écrire des musiques nouvelles. Ainsi, avec ses projets "Mobile", ou "Ronin" dont il est question ici, il construit des espaces sonores neufs, nommés selon le cas "ritual groove music" ou "zen funk". Les deux sont liés. Comme savent le faire les visionnaires, il se pose en passeur d'idées, mariant des sources assez diverses pour créer des courants de circulations musicales multiples. Les neuf "Modul" de ce "Live" ont été enregistrés dans huit villes différentes (Allemagne, Autriche, Pays-Bas, Japon, UK),

et valent carnet de voyage et hommages pour ces lieux. La puissante alliance rythmique entre Kaspar Rast (batterie) et Björn Meyer (basse) – Thomy Jordi, basse sur "Modul 55" (Salzau) – génère le poul groove/funk du groupe, nuancé par les percussions d'Andi Pupato. Sur ce tapis grondant "classique", Nik Bärtsch (piano, Fender Rhodes) crée un flow hypnotique, en tutoyant l'avant-garde : John Cage pour le piano préparé minimaliste, Philip Glass, Steve Reich, et même un peu Morton Feldman, pour le répétitif et les silences abstraits. On pense aussi parfois au Terje Rypdal & The Chasers de fin 80 (rythmique) et au trio E.S.T. (lyrisme tatoué d'electro). Pour finir de nous séduire, le tout est lié par un délicat folklore imaginaire, sur lequel dansent les notes aériennes de Sha (clarinettes basses, saxophone alto).

Ce double disque est un captivant recueil de chansons de gestes du 21^e siècle. Suivons Ronin, ce samouraï solitaire qui nous les dit, nous avons besoin de sa musique.

www.nikbaertsch.com/ronin



Itamar Borochoy Quartet Outset

RealBird Records

"Outset" porte bien son nom, puisqu'il s'agit du premier disque d'Itamar Borochoy, jeune trompettiste, natif de Jaffa, qui a rejoint New York en 2007. La pochette rappelle l'esthétique des années 60, un peu à la "Blue Note", et annonce aussi, on le verra, le contenu. On est d'entrée frappé par le son très frais et immédiat, qui indique une captation non frelatée. En effet, l'album a été enregistré en direct à Tel-Aviv, en une seule prise et dans une pièce unique, puis mixé à Brooklyn, et retour à Tel Aviv pour le mastering. Tout cela on le doit à un homme : Jonathan Jacobi, qui a aussi co-produit l'opus avec Itamar Borochoy. Notre jeune leader ne reste pour autant pas les bras croisés, puisqu'il compose les sept morceaux qui forment

l'album, et son jeu est l'un des plus purs qui soient. Ainsi donc, Le grain de la pochette, le son "direct" presque roots et la variété des titres, nous placent en des espaces mêlés. La splendeur de l'intensité nostalgique de "Pain song", qui ouvre l'album, nous plonge dans l'univers musical personnel d'Itamar Borochoy, teinté de subtils parfums arabes. Mais par moment, on se sentira plutôt dans des sixties militantes, l'urgence espacée de "Samsara" qui suit, évoquant le quartet initial d'Ornette Coleman avec Don Cherry. Les autres titres sont un "face à face", ou une fusion, entre ces deux impressions. Le lyrisme de "Ovadia", la beauté de "Bgida" et de "One for Uzi" ne saurait laisser indemne. Itamar Borochoy a trouvé en Hagai Amir (alto sax), Avri Borochoy (basse) et Aviv Cohen (batterie), les complices idéaux pour porter bien haut cet album pépite, qui tourne en boucle !

Il faut vraiment suivre ce quartet de très près, en concerts et en disques futurs.

www.itamarBorochoy.com

Par Dom Imonk

"La preuve par neuf, pour deux quartets"



Uptake *So far so good*

Jazz Village/Harmonia Mundi

Voici le premier disque de Uptake, formé de quatre jeunes musiciens récemment remarqués.

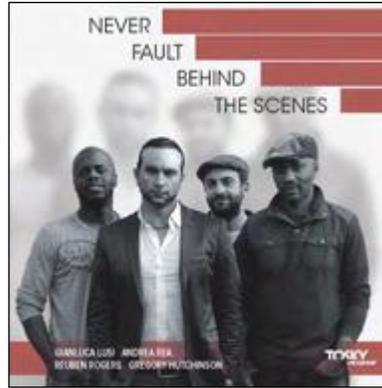
En 2014, ils sont lauréats du ReZZo FOCAL Jazz à Vienne, et du Tremplin Jazz de la Défense (Robinson Khoury, tromboniste, lauréat instrumentiste). Entre-temps, Bastien Brison (claviers) file à New York jouer aux côtés d'Ari Hoenig, alors que Pierre Gibbe (basses) et Paul Berne (batterie) ne chôment pas non plus (conservatoire, expériences diverses...). Le nouvel album est enregistré dans la foulée et réserve de beaux courants d'air frais. Ces garçons ont entre 19 et 23 ans et sont bourrés d'idées qui bousculent sans complexe un jazz qui ne demande que ça. L'électricité pétille et innerve un groove futé et moderne, qui insuffle leur énergie aux neuf compositions. Dès

"Awake" (P.Berne, B.Brison), on est embarqué par des interactions qui soudent cet excellent groupe. Mélanges subtils de phrases de trombone, lovées sur le velours des claviers et la suavité électronisée des voicings, le tout porté par une rythmique sans faille. Uptake joue un jazz actuel, pigmenté par tout ce qui flotte d'hirsute dans l'air du temps musical, avec un clin d'œil appuyé vers les amis "nu-jazz" américains.

Une beauté naturelle s'évade des splendides "So Lacy" et "Elsewhere" (R.Khoury), ainsi que de "Nighthawk" et "Mood" (B.Brison). Le rythme est plus soutenu sur "The way" et "Babeth" (B.Brison), ou sur "Days in Montreuil" (P.Berne, B.Brison). L'opus s'achève sur un très beau "Dreamcatcher" (B.Brison), évocateur de tout ce qui ressort de l'album.

Nul doute que les quatre musiciens ont su l'attraper ce rêve. Pour Uptake, jusqu'ici tout va bien, et ça continuera. Le titre de leur disque est une évidence !

www.uptakemusic.com
www.bastienbrison.com



Gianluca Lusi *Never fault behind the scenes*

Tosky Records

En matière de jazz, la filière italienne est une source inépuisable, et elle le prouve encore aujourd'hui, avec des labels très actifs dans la découverte de nouveaux talents. C'est le cas de Tosky Records basé à Rome, voir son catalogue, qui nous propose le nouvel album de Gianluca Lusi (saxes, clarinette basse), qu'elle co-produit avec Riccardo Frulli. Le parcours de l'artiste est déjà riche de quelques albums ("Rune", "Loose" en duo avec Joel Holmes" et "What's new"), et de collaborations avec des piliers du jazz international (Danilo Rea, Maurizio Giammarco, Bill Carrothers, Olivier Hutman...).

Pour former son quartet, il n'a pas lésiné et s'est entouré d'Andrea Rea au piano, maintes fois primé, et ayant

lui aussi accompagné de nombreuses stars du jazz, et de deux monuments du jazz américain : Reuben Rodgers à la contrebasse, et Gregory Hutchinson à la batterie (actuellement fixé à Rome).

Avec un tel line-up, les neuf compositions du leader s'envolent vers des cieux d'excellence. Ce qui fait aussi la force de cette musique, c'est une écriture riche et d'une réelle maturité, et le fait qu'elle soit particulièrement bien servie par une superbe captation sonore (Giorgio Lovecchio, Davide Belcastro). Ainsi, le résultat est un album très élégant, où la parfaite cohésion entre les musiciens permet à chaque instant un souffle mélodique puissant, qui nous emporte dans un hard-bop moderne et frétilant, truffé par endroit de quelques jolies balades, quand l'esquif ne s'échappe pas vers de joyeuses embarquées free.

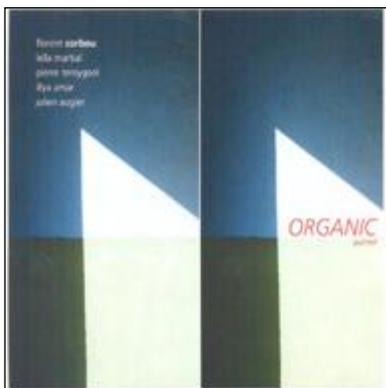
Ce beau disque séduit, comme si nous l'attendions. Espérons les voir bien vite en concert.

<http://toskyrecords.com/artists/gianluca-lusi/>

<http://toskyrecords.com>

Par Dom Imonk

"Les ondes de l'intime"



Florent Corbou Organic Quintet

In Circum Girum
Arti Production

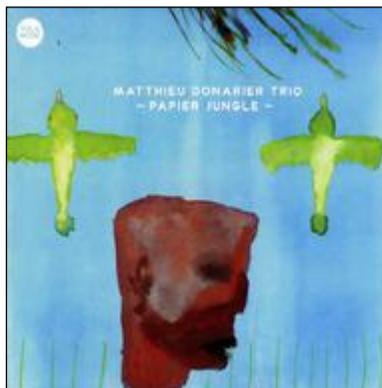
Le parcours de Florent Corbou intrigue par sa singularité. On apprend qu'à l'origine, il a étudié les claviers électroniques, qui, avec les ondes "Martenot", ont été une révélation pour lui. Il s'ouvre alors à la musique contemporaine et composera, notamment pour la compagnie de danse "Agora". Il participe à nombre de projets, puis aborde le jazz en créant le trio "Pantin" en 2007, où il tient la basse électrique, qui ne le quittera plus. L'Organic Quintet est la plus récente de ses formations (2012). Dès la première écoute, on sent un collectif d'expérimentateurs "no limits", qui vont bien au-delà du jazz. Appelons ça du rock-jazz mutant. On retrouve avec plaisir une Leïla Martial au chant souvent illuminé et se-rein, quand il n'est pas pointil-

liste, ou alors carrément pos-sédé. Je découvre les autres musiciens. Pierre Tereygeol, guitariste aux acides strates d'acier, aux confins du volcanique, qui rappellent par moment les compressions répétitives frippiennes. Illya Amar, dont le discret vibraphone, aux flaques de mercure, est le pass jazz du groupe.

La frappe rock de Julien Augier catapulte la musique, à peine modérée par le flow linéaire et magnétique de la basse... Florent Corbou a quasiment signé toutes les compositions, sauf "Uncircled" (Martial/Corbou), "Everything is changing" (Martial/Corbou/Tereygeol) et "U-r here 1 et 2" (impro collectives). On est captivé par la force expressive de ces morceaux, de "La sortie du Labyrinthe" à "Echoes", en passant par le tellurique "Punisher" et quelques autres merveilles. Régis Huby, invité sur le très prenant "Zarith", l'illumine par un superbe chœur de violon.

Les ondes organiques du quintet irradient l'album, qui est un brûlot d'inventivité. Cette musique nous laisse sans voix, mais pas sans voie...

www.florentcorbou.com



Matthieu Donarier Trio Papier jungle

Yolk Records

Matthieu Donarier est un coureur de fond. Dès 1998, il empoche le 1^o prix de jazz du CNSM de Paris. Depuis, d'autres récompenses l'honoreront et de prestigieuses rencontres enrichiront son expérience.

En 2000, il crée ce trio avec pour complices Manu Codjia (guitare) et Joe Quitzke (batterie). Pour ses quinze ans sort ce troisième album, après "Optic Topic" (2005) et "Live Forms" (2009). C'est une aquarelle de John Lurie – « My trip to the country - birds fly up » – qui orne la pochette et nous accueille dans un monde lunaire et intime.

Supposons que John Lurie, étant aussi saxophoniste et leader des Lounge Lizards, apprécierait les notes libertaires de ce "Papier Jungle". C'est "Bleu Celeste", d'Alban

Darche, qui ouvre le disque, avec une accueillante complexité. Le néophyte n'a pas peur, car il doit savoir en percevoir les accords intuitifs. Matthieu Donarier a un jeu atypique, son saxophone souffle un lyrisme jamais encerclé par la monotonie. La simplicité est l'évidence, sa richesse et sa quête. Manu Codjia est sur le même mode, la fluidité de ses notes, délicatement ondoyantes ou fermes et décisives, épouse les spirales du leader à un point qu'on croirait un seul être. Joe Quitzke est à l'affût, comme un peintre devant sa toile. Peinture sonore minimale, effleurements de peaux et de cymbales, silences à peine dits.

Les compositions de Matthieu Donarier ont cette beauté triste et bizarre qui touche l'âme, comme une photo de Doisneau ou une toile de Magritte.

A noter les remarquables reprises de "La lugubre gondole" de Frantz Liszt, et de la "Pièce froide" d'Erik Satie qui clôt l'album. Enregistré en direct, en juillet 2014, à L'Estran (Guidel, France), ce disque est un joyau indispensable, ciselé par un trio d'exception.

www.matthieudonarier.com

Où écouter du jazz à Bordeaux ?

L'Apollo Bar

19 place Fernand Lafargue
www.apollobar.fr

L'Avant-Scène

42 cours de l'Yser

Le Bistrot Bohème

84 rue Camille Godard
www.lebistrotboheme.com

Le Bistrot du Grand Louis

44, av de Saint Médard, Mérignac
www.grandlouis.com

Brasserie Belcier

51 rue Son Tay

Le Café des Moines

12 rue des Menuts
www.cafedesmoines33.com

Le Caillou

Jardin Botanique
www.lecaillou-bordeaux.com

Le Chat Qui Pêche

50 cours de La Marne
www.au-chat-qui-peche.fr

Chez Alricq

Port Bastide

Le Comptoir du Jazz

58 quai de Paludate

Le Comptoir de Sèze

23 allée de Tourny
www.hotel-de-seze.com

Le Cosmopolis

15 rue Saint François

Jamon Jamon

2 rue Louis Combe

Le Komptoir Caudéran

341 Av du Maréchal de
Lattre de Tassigny
www.lekomptoircauderan.fr

Le Potager

Hôtel Regina
33 Rue Charles Domercq

Chez le Pépère

19 rue Georges Bonnac
www.chezlepepere.com

Le Rocher de Palmer

1 rue Aristide Briand, Cenon
www.lerocherdepalmer.fr

Le Siman

7 quai des Queyries,
siman-bordeaux.com

Le Tapa'l'Œil

14 place Pierre Renaudel

Le Tunnel

L'Artigiano Mangiatutto,
6 rue des Ayres
05 56 44 63 87

... et

Consultez la rubrique [Agenda]
sur le site www.actionjazz.fr

LE ROCHER DE PALMER



Nuit Blanche Anniversaire 30+5

SAMEDI 26 SEPTEMBRE 18 H 30 – 05:00

On souffle les bougies sur les 30 ans de Musiques de Nuit et les 5 ans du Rocher de Palmer !

L'occasion d'une nuit blanche revisitant les styles éclectiques qui font leur programmation.

Rocher de Palmer, Cenon



Ibrahim Maalouf

MARDI 29 SEPTEMBRE 20 H 30

Un double hommage au répertoire de la diva égyptienne Oum Kalthoum.

Le Pin Galant Mérignac



Snarky Puppy

DIMANCHE 11 OCTOBRE 20 H 30

Funk à l'état brut et jazz déjanté !
En première partie Isotope trio,
lauréat Action Jazz 2015
Rocher de Palmer, Cenon



Iiro Rantala

UNDI 12 OCTOBRE 19:30

Le pianiste Iiro Rantala consacre
son répertoire au héros de sa vie
musicale, John Lennon..
Rocher de Palmer, Cenon



Kyle Eastwood

MARDI 3 NOVEMBRE 20:30

L'entrepôt Le Haillan



Leila Martial, Baa Box Jean Marie Ecay Trio

VENDREDI 25 SEPTEMBRE 20 H 30

Entre l'exploration électronique,
l'utilisation des voix sous toutes
ses formes et les diverses associa-
tions de timbres, on découvre la
synthèse des multiples facettes de
Leila Martial.



Jean Marie Ecay est un des gita-
ristes incontournables de la scène
française. Collaborateur régulier
de Billy Cobham depuis 8 ans, sa
notoriété dépasse nos frontières.

Théâtre Quintaou, Anglet

Stephane Kerecki Dhafer Youssef

SAMEDI 26 SEPTEMBRE 20 H 30

Stéphane Kerecki l'une des valeurs
les plus sûres du jazz européen. Son
son de contrebasse, l'un des plus
beaux qu'il soit donné d'entendre.
Dhafer Youssef compositeur et ou-
diste tunisien de talent, issu d'une
longue lignée de muezzins, a reçu
en héritage la maîtrise de la perfor-
mance vocale.

Théâtre Quintaou, Anglet

Marie Carrié Blues & Beyond Fanfare Sergent Perrut

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 20 H 30

Marie Carrié : un répertoire large ou
le jazz traditionnel côtoie des com-
positions et arrangements contem-
porains, en laissant toujours la part
belle à la musique brésilienne.

Blues & Beyond : Ces quatre mu-
siciens d'exception se sont réunis
autour d'un concept artistique des
plus pertinents : utiliser les codes
du Blues traditionnel pour les em-
mener ailleurs, dans l'écriture, le
son d'ensemble ou encore dans le
jeu individuel, délivrant ainsi une
musique à la croisée des styles à la
fois riche, subtile et inattendue.

Parc de Baroja, Anglet

NUIT BLANCHE ANNIVERSAIRE = 30+5 #NBAROCHEPDEPALMER

Les partenaires d'ActionJazz



**ACTION
JAZZ**
www.actionjazz.fr